

MISE EN PERSPECTIVE DU PHÉNOMÈNE DE LA RADICALISATION VIOLENTE ET DE LA POLARISATION



DOSSIER THÉMATIQUE
SE QUESTIONNER ET COMPRENDRE
POUR MIEUX PRÉVENIR

CONTEXTE

Le phénomène mondial des combattants étrangers qui se rendent en Syrie où une guerre civile fait rage depuis 2011 (ainsi qu'en Irak où le champ de bataille s'est étendu) a pris davantage d'ampleur ces dernières années. Plusieurs pays comme la France et la Belgique notamment ont récemment été touchés par des attentats dont les auteurs se réclamaient appartenir à Al-Qaïda ou à Daech, des organisations salafistes jihadistes. Lorsque la menace du terrorisme a envahi violemment le quotidien des Européens, l'islam a été mis sur la sellette par le fait même des revendications des jihadistes. Le phénomène se faisant de plus en plus préoccupant et polarisant, nombreux sont ceux qui ont senti l'urgence d'intervenir, de comprendre et de construire une approche préventive de celui-ci.

CHOIX DU THEME

A l'instar de toutes les pratiques observées sur le terrain qui surgissent pour agir/réagir face à ce phénomène, cette première édition est consacrée à la question du radicalisme violent. Nous avons choisi d'aborder le radicalisme violent au sens large (l'extrémisme de droite, l'extrémisme de gauche, l'extrémisme politico-religieux, les extrémismes environnementaux ou de défense des animaux, ...) puisqu'il est crucial de garder une vue d'ensemble sur ce phénomène. Néanmoins, une place importante est consacrée à l'extrémisme islamiste car il nous préoccupe tout particulièrement à l'heure actuelle. Les changements observés dans notre monde face à la radicalisation, à la polarisation ou aux discriminations en tout genre évoluant sans cesse, ce dossier est conçu comme «work in progress», nous permettant d'ajouter/d'ajuster nos fiches au fur et à mesure de l'évolution sociétale.

REPONDRE A UN BESOIN DU TERRAIN

Les occasions ont été nombreuses pour les travailleurs sociaux, les professeurs et directeurs d'écoles, les éducateurs et animateurs des maisons de jeunes, les citoyens,... de nous faire part de leurs questionnements autour de ce phénomène, de nous exposer leurs inquiétudes voire leurs peurs, d'exprimer à certains moments leur expérience de la stigmatisation et des amalgames à l'encontre d'une communauté ou d'une religion, de nous faire ressentir la perte de confiance vis-à-vis d'une société en «division» plutôt qu'en cohésion et en solidarité. Dans le champ de l'enseignement, le malaise de certains acteurs professionnels a été souvent exprimé : la crainte d'une maladie éprouvée devant des questions de jeunes auxquelles ils étaient supposés apporter des réponses mais n'en n'avaient pas, la crainte d'avoir une interprétation erronée lorsqu'ils étaient confrontés à une situation potentiellement inquiétante parce que certains faits ou gestes observés étaient souvent confondus, à tort, avec des marques d'une «radicalisation» à l'œuvre.

C'est pour répondre à ces inquiétudes et à ces peurs bien légitimes, aux besoins de clarification, à la demande de compréhension et de connaissance que le Service de Prévention d'Anderlecht a élaboré ce dossier pédagogique en collaboration avec Didier Leroy, chercheur à l'École royale militaire et à l'ULB et spécialiste de l'islam politique et du jihadisme. Il a été rédigé dans une approche réflexive et critique à partir de plusieurs recherches universitaires, de livres et d'outils pédagogiques existants en la matière.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Ce dossier thématique vise à acquérir une vision synthétique et structurée du phénomène en donnant des clés de compréhension de celui-ci. Il est conçu pour être accessible par tous ceux qui portent un intérêt à la matière et qui souhaitent développer leur propre connaissance et leur analyse personnelle. Il est constitué de 8 fiches et d'un glossaire. La fiche «supports et outils» a une vocation pratique, elle peut être un appui pour les activités à destination du public jeune. Il est enfin conçu en tant que support de sensibilisation dans le cadre d'une animation, d'une formation, d'une conférence ou d'un débat.

En espérant que ce dossier vous apporte un soutien concret dans votre approche par la structuration des connaissances qu'il offre et par les pistes de réflexion qui l'accompagnent. En espérant aussi qu'il puisse nourrir votre envie de savoir en tant que citoyen ou acteur professionnel.

Bonne lecture.

MISE EN PERSPECTIVE DU PHÉNOMÈNE DE LA RADICALISATION VIOLENTE ET DE LA POLARISATION, THÈME PAR THÈME

.....

FICHE 1: DÉFINITIONS & RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA RADICALISATION VIOLENTE

L'essentiel
Définitions
Quelques réflexions

FICHE 2: LES DIFFÉRENTS EXTRÉMISMES ET LES ENJEUX ACTUELS

L'essentiel
Définitions
Différents types d'extrémismes
Enjeux actuels

FICHE 3: COMPRENDRE LES CAUSES DE LA RADICALISATION VIOLENTE

L'essentiel
Définitions
Le contexte géopolitique
Des jeunes en quête de sens
Une religion instrumentalisée
Des facteurs personnels

FICHE 4: LE PROCESUS DE RADICALISATION VIOLENTE

L'essentiel
Caractéristiques
• Inconfort moral et érosion des barrières morales
• Identification et rupture
• L'idéologie comme justification
Phases

FICHE 5: COMMENT RECONNAÎTRE UN PROCESSUS DE RADICALISATION VIOLENTE?

L'essentiel
Quelques comportements souvent associés au processus
• Les comportements non significatifs
• Les comportements préoccupants
• Les comportements inquiétants
• Les comportements alarmants
Les facteurs de protection et de vulnérabilité
• Quelques facteurs de protection
• Quelques facteurs de vulnérabilité

FICHE 6: L'ISLAM À TRAVERS L'HISTOIRE

Émergence et développement de l'islam
• Aux origines
• Expansion et déclin
Quelques points de repère
• Les piliers de l'islam
• Le droit musulman
• Le temps et l'espace

FICHE 7: L'ISLAM EN BELGIQUE

L'essentiel
Les Musulmans en Belgique
Reconnaissance et institutionnalisation de l'islam
Une communauté hétérogène
Un islam de Belgique?

FICHE 8: L'ISLAMISME ET LE JIHADISME: ORIGINES ET ÉVOLUTION

L'essentiel
Définitions
Évolution d'une doctrine plurielle
Le jihadisme contemporain

Il n'existe pas de définitions universelles des concepts décrits ci-dessous. Dans ce dossier thématique, nous avons choisi de recourir aux définitions proposées par des institutions officielles. Vous en trouverez les références dans le document «références».



Radicalisme

La poursuite et/ou le soutien de changements très drastiques dans la société, pouvant causer un danger pour l'ordre juridique démocratique (objectif), éventuellement l'utilisation de méthodes non démocratiques (moyen), pouvant nuire au fonctionnement de l'ordre juridique démocratique (effet).



La radicalisation

«Radicalisation» contrairement à «radicalisme» fait référence à un processus.

La radicalisation est le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel.

L'ESSENTIEL:

- Il est important de distinguer le radicalisme (avoir des idées radicales) qui ne constitue pas forcément une menace et le radicalisme violent. Tandis que la volonté de rupture avec l'ordre existant n'est pas en soi illégitime ou condamnable, le radicalisme violent inclut des infractions ou actes répréhensibles qui présentent un danger pour la sécurité publique ou individuelle.
- Le fait d'avoir des points de vue radicaux n'est pas nécessairement problématique et peut même constituer la base de changements positifs au sein d'une société démocratique. Par contre, l'idéologie radicale qui conduit au repli sur soi et au rejet de la citoyenneté pose problème par rapport à notre modèle de vivre-ensemble et l'ordre juridique démocratique.
- La radicalisation violente mène parfois au terrorisme, à savoir la volonté de faire régner la terreur en tant que but politique, en s'en prenant à des biens et des personnes et dans la volonté de déstabiliser les institutions existantes.



Le terrorisme

Le recours à la violence à l'encontre de personnes ou d'intérêts matériels, pour des motifs idéologiques ou politiques, dans le but d'atteindre des objectifs par la terreur, l'intimidation ou les menaces. L'infraction terroriste est celle qui, de par sa nature ou son contexte, peut porter gravement atteinte à un pays ou à une organisation internationale et est commise intentionnellement dans le but d'intimider gravement une population ou de contraindre indûment des pouvoirs publics ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte, ou de gravement déstabiliser ou détruire les structures fondamentales politiques, constitutionnelles, économiques ou sociales d'un pays ou d'une organisation internationale.

Le désengagement

Dans la lutte anti-terrorisme le désengagement se réfère à un changement de comportement, comme quitter un groupe ou changer son propre rôle en son sein. Il ne nécessite pas un changement de valeurs ou d'idéaux mais exige de renoncer à obtenir un changement par la violence. Renoncer à la violence, n'implique ou ne nécessite donc pas qu'un individu devient «déradicalisé».



La déradicalisation

Dans la lutte anti-terrorisme la déradicalisation implique un changement de modèle cognitif, c'est à dire un changement fondamental de compréhension (un changement de valeurs ou d'idéaux d'un individu).



Quelques réflexions

«Radicalisme», «radicalisation violente», «terrorisme» sont des termes qui s'imposent dans le discours autour des jihadistes* belges partis se battre en Syrie ou en Irak. Ces termes sont sujets à amalgames et raccourcis.

Tout d'abord, le positionnement radical d'un individu ou groupe qui s'enferme dans ses propres certitudes n'entre pas nécessairement en contradiction avec les valeurs et normes démocratiques. Un individu radical rejette l'ordre établi mais pas forcément de manière violente. Avoir un point de vue radical ne constitue donc pas en soi une menace pour l'ordre démocratique de notre société.

Néanmoins la menace du radicalisme ne se traduit pas seulement en de multiples manifestations de violences mais également en risques pour la cohésion sociale (Voir fiche 2 «enjeux actuels»).

On parle de radicalisation violente lorsque les solutions pacifistes sont abandonnées et lorsqu'un individu ou un groupe devient graduellement prêt à utiliser, encourager ou faciliter la violence et des formes de comportements extrémistes violents et haineux pour promouvoir une cause, une idéologie ou un projet violent.

Exemple : Au sein du salafisme* une distinction nette est à établir entre ses expressions quiétiste, politisée et jihadiste. Si les trois «variantes» de cet islam* ultra-

conservateur promeuvent toutes l'éducation islamique comme méthode de changement de la société, le salafisme jihadiste se distingue par le recours licite au jihad* – dans le sens «lutte armée» du terme – pour arriver à ses fins. Ainsi, le salafisme quiétiste est un mouvement radical non-violent tandis que le salafisme jihadiste est radical et violent.

Être radical peut aussi vouloir dire exposer un esprit critique, ce qui peut amorcer des changements positifs au sein d'une communauté ou d'une société démocratique. Le phénomène radical peut prôner des valeurs de solidarité, la redistribution des richesses, la défense des groupes opprimés, etc. Pour preuves, les actions radicales mais non-violentes de figures emblématiques comme Martin Luther King, Gandhi ou encore Nelson Mandela – qui furent considérés en leur temps comme des radicaux – ont largement contribué aux progrès de certaines sociétés démocratiques. Ainsi, ce qui est radical à un moment, un endroit ou pour un groupe particulier n'est pas radical à un autre moment ou pour un autre groupe.

* Vous trouverez les mots suivis d'une étoile dans le glossaire à la fin du dossier.



Différents types d'extrémismes

Il est crucial de garder une vue d'ensemble sur le phénomène de l'extrémisme, qui peut se manifester sous des bannières très diverses. Au-delà de l'extrémisme islamiste qui nous préoccupe tout particulièrement à notre époque, citons notamment les extrémismes d'extrême-droite (ex : «Nation», un mouvement d'**extrême-droite** belge qui s'est présenté aux élections à partir de 2003, Vlaams Belang, Anders Behring Breivik en Norvège, «Aube Dorée» en Grèce et le néonazisme en général), ceux d'**extrême-gauche** (ex : l'organisation communiste terroriste italienne «Brigades rouges»; le groupe anarcho-communiste «Action directe» en France; les «CCC» ou Cellules communistes combattantes en Belgique; les manifestations des **anarchistes** belges contre la Maxi Prison à Haeren; etc), les groupes **extrémistes politico-religieux** comme Civitas (une association française généralement considérée comme

catholique intégriste, national-catholique et d'extrême droite), les **mouvements séparatistes armés** (ex : l'ETA basque en Espagne, l'IRA en Irlande du Nord, etc), les groupes parfois considérés comme «**écoterroristes**» (ex : le Front de Libération des Animaux, etc) ou anti-nucléaire (comme la campagne «Bombspotting») ou encore ceux militant pour d'autres **causes morales spécifiques** (ex : groupes «pro-life» contre l'avortement aux USA, etc).

Le conflit israélo-palestinien est régulièrement évoqué pour illustrer le fait que des mouvements «extrémistes» aux références idéologiques très différentes peuvent présenter des caractéristiques transversales. Un exercice d'analyse comparative entre «fondamentalistes juifs» et «extrémistes du Hamas» a en effet mené l'économiste Ronald Wintrobe (Western University of Canada) à discerner les traits communs suivants :

- Chaque camp exclut le compromis avec l'autre.
- Chaque camp est absolument convaincu de son positionnement.
- Chaque camp encourage – voire a recours à – la violence au nom de sa cause.
- Chaque camp est nationaliste.
- Chaque camp est intolérant vis-à-vis des dissensions internes à son groupe.
- Chaque camp diabolise l'autre.

L'ESSENTIEL:

- Les termes «extrémisme», «fondamentalisme» et «fanatisme» sont régulièrement galvaudés et il convient de comprendre les principales différences conceptuelles entre ceux-ci.
- Les récents attentats ont mené de nombreuses personnes à penser que l'islam pousse intrinsèquement ses fidèles vers la radicalisation violente ; or l'extrémisme est un phénomène très vaste qui n'est propre ni à une religion, ni à une idéologie particulière.

Extrémisme

Conception ou visée raciste, xénophobe, anarchiste, nationaliste, autoritaire ou totalitaire, ayant un caractère politique, idéologique, confessionnel ou philosophique, contraire, en théorie ou en pratique, aux principes de la démocratie ou des droits de l'homme, au bon fonctionnement des institutions démocratiques ou aux autres fondements de l'Etat de droit.

Le terme «extrémiste», perçu comme particulièrement péjoratif, est le plus souvent une étiquette donnée à un groupe par ses opposants pour le disqualifier. Le terme «radical» (voir fiche 1) a une connotation bien moins négative et peut être, dans certains cas, choisi par le groupe lui-même pour se caractériser.

Fondamentalisme

Dans son usage, le terme désigne souvent une position religieuse soutenant l'interprétation stricte et littéraliste de textes sacrés, particulièrement présente dans le protestantisme chrétien et en islam. Au sens large, il est question de l'adhésion rigide aux principes de base d'une doctrine, que celle-ci soit religieuse, séculière ou même antireligieuse.

Fanatisme

État d'esprit caractérisant une personne n'ayant plus de limites dans les actions qu'elle entreprend pour faire triompher sa cause ou sa doctrine.

Enjeux actuels

Ces dernières années, la radicalisation a de plus en plus été associée à l'idée de polarisation*. Le phénomène de la polarisation est préoccupant dans la mesure où il est susceptible de conduire à la radicalisation, qui peut à son tour dynamiser la polarisation. En effet, nous connaissons une dynamique historique que l'on pourrait qualifier de négative car nourrie par les passions tristes (peur, haine de l'autre ou de soi, désir de destruction, de mort, ...) qui sont exploitées par des organisations d'extrême-droite ou par des organisations extrémistes islamistes comme Daech. Ces organisations ont des effets importants sur ceux à qui elles s'adressent et servent de levier pour les amener à se comporter ou agir de telle ou telle manière. Les attentats n'ont bien évidemment fait que conforter cette spirale négative et renforcer les obsessions identitaires où l'identité collective prime au détriment de la singularité, la différence, les subversions individuelles. Dans cette dynamique une fracture entre le «eux» et le «nous» s'installe. L'autre est considéré comme méprisable, au point de nier son humanité, voire menaçant pour soi. Cette dynamique de fermeture d'esprit remplace le raisonnement critique à l'égard d'autres valeurs et normes que ceux du groupe. Le rejet de participation, de rencontre, de compromis, de nuance, constitue un combat majeur sur le front d'une transformation globale de la société et de l'émancipation des individus.

Dans notre contexte contemporain, l'attention mondiale se focalise sur ce que les médias appellent parfois «l'extrémisme d'inspiration islamique». Étant donné le caractère très subjectif de celui-ci, l'extrémisme donne presque toujours lieu à des discussions passionnées. Dans le cas évoqué, l'expression utilisée a de surcroît tendance à associer l'idée de jusqu'au-boutisme – et donc de violence – avec l'islam et à stigmatiser les mouvements plaçant l'islamité au cœur de leur construction identitaire, ce qui laisse la porte ouverte à toute une série de raccourcis islamophobes et amalgames blessants pour la majorité écrasante des personnes de foi musulmane. Ce climat encourage le communautarisme et pousse vers le repli identitaire, un des facteurs de risque susceptibles d'enclencher des processus de radicalisation (voir fiche 3). Il est important de noter que la polarisation de nos sociétés, afin de disloquer celles-ci, est l'un des objectifs explicites de la stratégie jihadiste globale.

Les médias évoquent par ailleurs de plus en plus la menace de «l'islam radical», ce qui peut également mener à des frustrations inutiles dans la mesure où l'étymologie pourrait ici laisser penser que la source de tous les maux sécuritaires de notre époque serait à chercher du côté d'un islam centré sur ses «racines», le salafisme*. Comme nous avons pu le voir dans la fiche 1, le salafisme n'est pas par définition violent. Par ailleurs, la grande majorité des musulmans ne partagent pas cette lecture salafiste de la religion.

Le contexte géopolitique

Il est indispensable d'aborder le radicalisme islamiste à la lumière du contexte international et géopolitique, notamment des conflits et des tensions qui traversent le Proche-Orient. Les différentes interventions occidentales (comme la dernière intervention américaine en Irak en 2003) dans les pays musulmans et le conflit israélo-palestinien ont forgé un sentiment d'oppression et d'indignation chez de nombreuses personnes, notamment parmi les musulmans affectés de surcroît dans leur islamité (appartenance à l'oumma). Des groupes jihadistes stipulent qu'il est impératif de défendre «les musulmans» contre l'agression intérieure et extérieure

et de purifier la terre d'islam des oppresseurs. La guerre en Syrie et en Irak, l'oppression et le massacre d'une partie de la population syrienne et irakienne, la lutte d'influence entre l'Arabie Saoudite et l'Iran et leurs alliés, la politique internationale hasardeuse ont créé un appel d'air en direction de jihadistes sunnites et chiites étrangers. Pour mieux comprendre la guerre en Syrie et les intérêts géostratégiques, nous suggérons de lire l'analyse dans le point 4 de la brochure «L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes combattants» de la CNAPD (voir fiche «Références»).

L'ESSENTIEL:

- Plusieurs facteurs de risque entrent en jeu dans le processus de radicalisation violente. Aux principaux facteurs (géopolitique, socioéconomique, identitaire et psychologique), viennent en outre se greffer d'éventuels événements déclencheurs. Tous ces éléments sont en subtile interaction, ce qui rend chaque parcours très individuel.
- Face à un inconfort moral et un sentiment d'injustice concernant des aspects de vie personnels ou la manière dont la société s'organise, des individus deviennent plus vulnérables à des discours attractifs des mouvements extrémistes répondant à 3 besoins fondamentaux de l'individu : (1) le besoin de sens et de signification (2) le besoin de réagir face à l'injustice et (3) le besoin d'appartenance sociale.
- Lorsque l'inconfort moral devient trop important, le changement de la vie actuelle devient une nécessité pour l'individu ou la communauté ce qui risque de fragiliser les barrières morales et pousser des individus à percevoir la violence comme un moyen raisonnable, efficace et légitime pour atteindre leur objectif.

Des jeunes en quête de sens

De manière globale, le positionnement de l'État (à travers sa politique étrangère, ses décisions politiques, ses politiques sociales, etc), combiné au «climat» sociopolitique qui touche directement ou indirectement l'individu (libéralisation, récession, inégalités, chômage, rapports de domination, etc), peuvent nourrir un sentiment de dépossession, d'impuissance, de déclassement social. Ainsi, certains individus ressentent une profonde frustration concernant leur vie et la manière dont la société s'organise. Un inconfort moral, un déséquilibre peut se cristalliser dans des expériences de discriminations et d'injustices (pour soi et/ou pour les autres) qui vont venir confronter les barrières morales de l'individu. Cet inconfort s'installe quand un individu vit une tension entre sa situation de vie telle qu'elle est et les besoins fondamentaux comme la reconnaissance de soi ou de sa communauté, l'intégration sociale et professionnelle, etc (voir fiche 4).

Proportionnellement aux estimations statistiques des musulmans de Belgique, où la plus grande partie est avant tout d'origine marocaine (voir fiche 7), la vaste majorité des «foreign terrorist fighters» (FTF) belges sont des «Belgo-Marocains». Ces jeunes d'origine marocaine, porteurs de systèmes culturels doubles, semblent particulièrement vulnérables au niveau de leur construction identitaire. Une identité multiple, souvent éclatée, désorientée et dévalorisée peut donner lieu à une crise identitaire occasionnée par la confrontation entre deux systèmes culturels contradictoires avec des valeurs parfois difficilement conciliables. En quête de reconnaissance et de valorisation, de nombreux «Belgo-Marocains» se sentent comme des citoyens de seconde zone dans leur pays de naissance (la Belgique), mais sont également rappelés à leur extranéité dans leur

pays d'origine (le Maroc). La crise identitaire chez les «Belgo-Marocains» est plus présente en comparaison avec les Belgo-Turcs par exemple, qui semblent davantage attachés à la tradition familiale et qui disposeraient de mécanismes de solidarité communautaire plus développés.

Dans des cas où ce faible sentiment d'appartenance à une société s'accompagne de liens communautaires voire familiaux précaires, certains individus peuvent chercher d'autres moyens de reconnaissance. L'identité religieuse peut ainsi être mobilisée dans le cadre d'un mécanisme de réparation afin de soigner une «identité blessée» et d'appartenir à une «oumma» (communauté des musulmans indépendamment de l'appartenance à une nation) largement fantasmée.

Une religion instrumentalisée

Les débats contemporains portant sur la radicalisation dans le cadre de la lutte contre l'organisation de «l'état Islamique»* ont tendance à ressasser deux idées fausses, cherchant respectivement à angéliser ou à diaboliser la religion musulmane. La première consiste à proclamer que «Daech* n'a rien à voir avec l'islam», évoquant «l'islam» comme un bloc monolithique qu'il n'est pas et exonérant du coup de nombreuses personnes s'en revendiquant et pourtant bien liées à Daech. L'islam, comme toute autre religion ou idéologie, est susceptible de produire le meilleur comme le pire en fonction de ce que les hommes en font. La seconde tente de projeter l'illusion selon laquelle la dimension religieuse de la radicalisation constituerait sa facette la plus importante et que l'islam comporterait donc une sorte de «gène violent». Or, Europol a confirmé publiquement que le

facteur religieux jouait manifestement un rôle de moins en moins prégnant dans les dynamiques de radicalisation actuelle (rapport de janvier 2016).

Dès lors, le succès de Daech à attirer de nouvelles recrues et de nouveaux sympathisants n'indique pas une «radicalisation des communautés musulmanes», mais illustre la capacité des recruteurs à mobiliser des individus en recherche existentielle et en rupture en offrant une solution simple voir simpliste à chacune des motivations des candidats au jihad, ancrée dans un corpus religieux soi-disant stable et cohérent. En conséquence, ceux-ci s'efforcent de proposer (1) une réponse à des questions existentielles, (2) un projet politique actif face à l'injustice ressentie ou réelle et (3) un groupe accueillant et un sentiment d'appartenance.

Des facteurs personnels

Le facteur psychologique est extrêmement important dans la mesure où c'est l'étayage psychosocial de l'individu – la manière dont celui-ci perçoit le monde qui l'entoure et le rôle qu'il y joue – qui détermine en grande partie sa sensibilité vis-à-vis des facteurs de risque énoncés précédemment (exposition à une injustice politique, une discrimination socioéconomique ou une propagande religieuse). Les FTF ont souvent un passé empreint de délinquance et peuvent en outre présenter des problèmes psychiques ou psychiatriques. Enfin, plusieurs types d'événements qui échappent totalement au contrôle de l'individu mais qui sont voués à se produire au fil de son chemin de vie peuvent jouer un rôle de déclencheur et ainsi engendrer ou accélérer un processus de radicalisation : le décès d'un proche, un contrôle de police mal vécu, la rencontre d'une personne radicalisée ou la radicalisation d'un ami influent, etc. On trouve certaines motivations chez les femmes qui peuvent se distinguer de celles des hommes (voir «L'engagement des femmes dans la radicalisation violente» dans la fiche «Références»).

L'ESSENTIEL:

- La notion d'inconfort moral, l'érosion des barrières morales, la double dynamique d'identification et de rupture ainsi que l'idéologie comme justification sont essentiels pour comprendre un processus de radicalisation violente.
- Les actions de prévention peuvent donner de bons résultats dans les deux premières phases, mais la possibilité de créer un lien de confiance avec les individus devient plus difficile à partir du moment où ils se coupent de certains liens sociaux.

Inconfort moral et érosion des barrières morales

L'ensemble des réalités décrites dans la fiche 3 peut pousser de larges couches sociales à perdre foi en la démocratie, et l'individu à remettre en question sa place au sein de la société voire son adhésion aux valeurs collectives du vivre-ensemble. Or, seule une minorité adoptera une posture radicale violente. Pourquoi ? Les réponses peuvent être trouvées dans les notions d'inconfort moral et la fragilisation des barrières morales. Bien que nous vivions tous des situations d'inconfort moral, pour certains individus la tension entre la situation actuelle et la situation à laquelle ils aspirent peut être tellement forte et insupportable que le changement devient une nécessité pour eux et leurs groupes de référence. Il y a un risque alors de fragiliser les barrières morales et de pousser des individus à l'usage de la violence pour atteindre leur objectif. Les barrières morales interdisant l'usage de la violence font l'objet d'un processus de socialisation et d'apprentissage au sein du réseau personnel d'un individu (parents, famille, école, travail, etc.). Si cet apprentissage n'a pas lieu ou a été défaillant, le degré d'acceptation de la violence sera plus important.

Identification et rupture

Au fil de ce processus, les individus ou les groupes s'enracinent graduellement dans une idéologie extrémiste et sectaire, vouée à devenir le cadre exclusif dans lequel ceux-ci se représentent la société et la place qu'ils y tiennent. Ce faisant, ils s'aliènent d'une part les personnes qui pensent différemment et qui sont susceptibles de nuancer ou de critiquer, que ce soit la famille, les amis, les collègues, etc). D'autre part, ils s'identifient de plus en plus aux personnes partageant des idées similaires voire encore plus radicales, se constituant ainsi un nouveau groupe d'appartenance (réel ou imaginaire). Pour les individus engagés dans un processus de radicalisation violente, toute lecture du monde devient nécessairement idéologisée et duale, soulignant une opposition primordiale entre les «bons» et les «mauvais», un «nous» et un «eux», un «groupe pur» et un «groupe impur». Cette division binaire du monde éclipse progressivement toute conception alternative de la réalité et aboutit généralement à une exaltation de soi, du «nous», et à une diabolisation et une déshumanisation de l'autre, du «eux». Les réseaux sociaux jouent un rôle central dans cette dynamique d'identification et de rupture, mais le passage par une rencontre avec des amis ou des recruteurs est crucial.

L'idéologie comme justification

Lorsqu'un individu musulman «de naissance» s'enlise dans un processus de radicalisation de type jihadiste, celui-ci se détourne assez souvent de l'islam «traditionnel» (imprégné des coutumes familiales et de la culture du pays d'origine) pour acquérir une connaissance sur un islam «déculturé» (dépouillé des apports culturels postérieurs aux trois premières générations de musulmans) et donc considéré comme «pur». Dans le cas de nombreux Belgo-Marocains partis se battre en Syrie, l'islam «inné» provenant de l'éducation familiale et l'enseignement dans des mosquées officielles peut la plupart du temps être associé à l'école de jurisprudence «malékite» qui prédomine au Maghreb, tandis que l'islam «acquis» plus tardivement par «ré-islamisation»

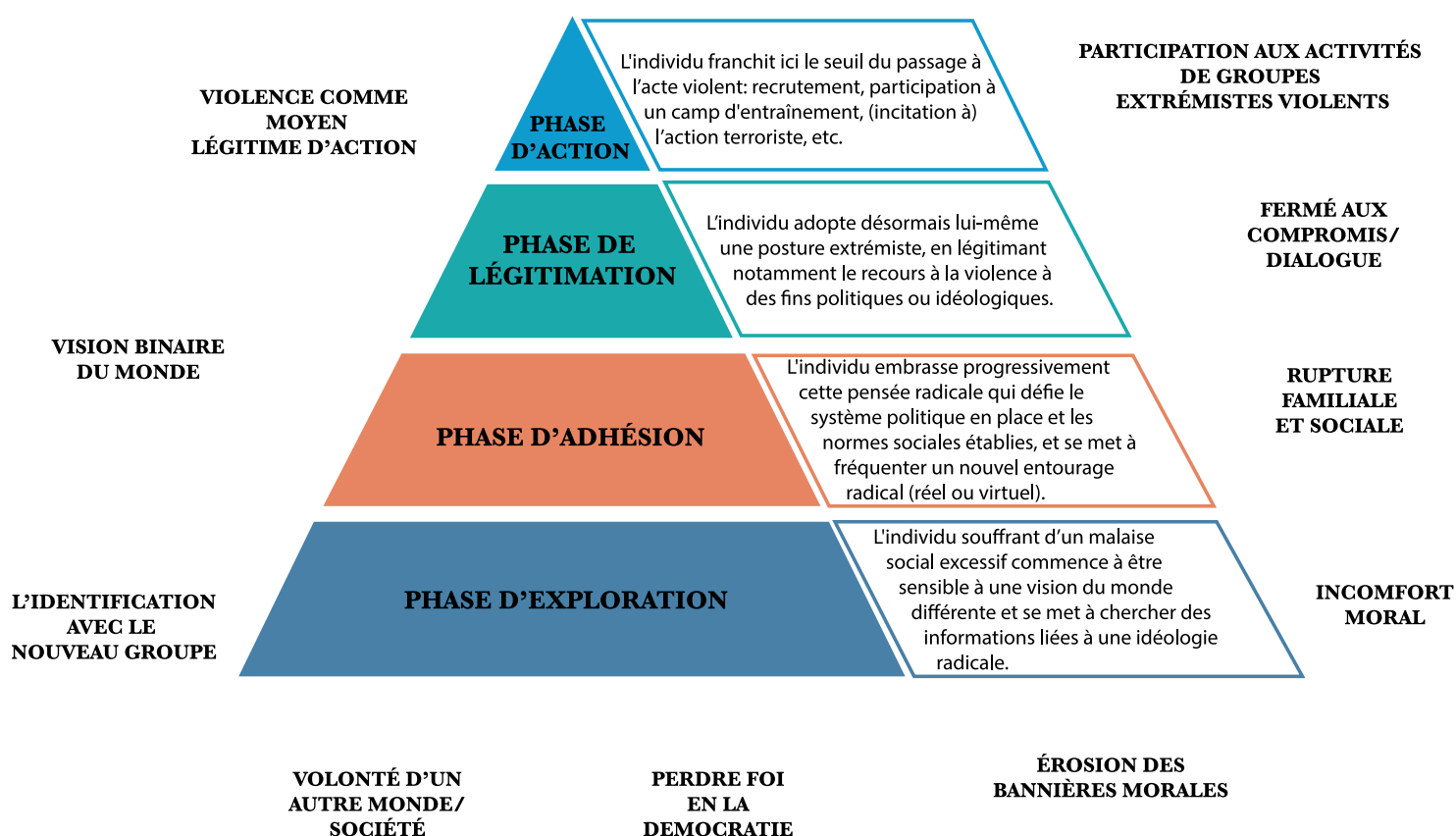
dans des espaces plus informels (via l'internet, les mosquées officielles ou encore le milieu carcéral) est souvent dépositaire des traits caricaturaux de la doctrine «wahhabite»* qui provient de la péninsule arabique.

Bien que l'idéologie religieuse soit souvent citée comme facteur d'explication du phénomène, celle-ci est rarement un facteur central dans le processus de radicalisation (voir fiche 3). En effet, si l'idéologie constitue la «glue» qui soude un groupe, c'est davantage la dimension totalitaire de celle-ci – qu'elle soit religieuse ou non – qui tend à légitimer et à encourager l'escalade de l'engagement jusqu'au passage à l'acte violent.



Phases

Le processus de radicalisation menant à la violence constitue un cheminement qui n'est ni linéaire, ni prédéterminé. Chaque trajectoire individuelle est tracée par une multiplicité de facteurs en interaction permanente (voir fiche 3). Cette dynamique apparaît parfois comme un basculement soudain ou brusque, mais dissimule le plus souvent un processus social complexe qui peut se déployer sur plusieurs plans. Sa schématisation envisage généralement 4 phases graduelles :



Bien que l'on devine une progression logique entre ces phases, chaque cas pratique peut individuellement changer de trajectoire à n'importe quel moment de ce processus théorique. L'étape ultime de ce cheminement – le terrorisme – est donc loin d'être systématiquement atteinte par les personnes qui basculent dans un processus de radicalisation.

La prévention peut s'opérer plus ou moins facilement au cours des phases 1 et 2 décrites ci-dessus. Par la suite, les groupes concernés deviennent de plus en plus petits et de moins en moins visibles dans l'espace public, ce qui complique les choses d'un cran. La prévention devient extrêmement difficile à partir de la phase 3 dans la mesure où les individus coupent plusieurs – voire tous leurs – liens sociaux antérieurs. À partir de la phase 4, des mesures répressives (justifiées, proportionnées et conformes à l'État de Droit) sont prises afin de préserver la sécurité publique.

Quelques comportements souvent associés au processus

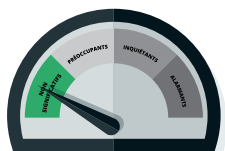
L'ESSENTIEL:

- Il est important de pouvoir distinguer les comportements problématiques de ceux qui ne le sont pas et d'évaluer quand il s'agit de demander de l'aide ou des conseils de professionnels pouvant accompagner l'individu et/ou sa famille.
- Il n'existe pas de profil type de l'individu radicalisé ni de trajectoire exclusive à ce processus. En effet, chaque cas de radicalisation est unique et procède d'un contexte propre à l'individu et à son environnement. Les facteurs de protection et de vulnérabilité permettent néanmoins une certaine forme de paramétrage des risques.

Nous nous inspirons du « baromètre des comportements » proposé par le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) de Montréal. Le baromètre se veut un instrument pédagogique, qui ne doit pas être vu comme un moyen exhaustif de dépistage ou de détection des situations de radicalisation : il a pour utilité première d'aider les personnes préoccupées par un proche à cibler les comportements à propos desquels elles doivent demeurer attentives.

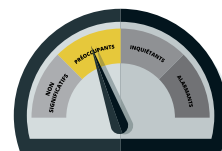
Quiconque souhaite utiliser le baromètre du CPRMV doit savoir qu'un seul indice ne permet pas de conclure à la radicalisation et que les comportements d'un individu sont généralement liés à une combinaison de catégories. Par ailleurs, il faut toujours tenir compte du fait que certains comportements identifiés dans le baromètre, mais examinés de façon isolée, pourraient être attribués à d'autres problématiques sans lien avec la radicalisation, telles que l'état de santé mentale, ou encore, un trouble d'opposition. C'est pourquoi l'observation des comportements liés à la radicalisation doit se faire dans un contexte d'évaluation globale, permettant d'écarter toute autre explication pouvant justifier ces comportements chez l'individu.

Pour être guidé plus sûrement, il est fortement recommandé de contacter le Service prévention de la Commune d'Anderlecht: www.anderlecht.be



LES COMPORTEMENTS NON SIGNIFICATIFS

- Argumenter avec ferveur pour défendre ses convictions auprès de ses proches
- Exprimer son identité ou son appartenance en arborant des signes visibles (habit traditionnel, barbe, crâne rasé, etc)
- Être actif sur les réseaux sociaux
- Militer pacifiquement pour une cause
- Exprimer la volonté d'intégrer ou d'approfondir une pratique religieuse ou un engagement politique
- Adopter de nouvelles croyances idéologiques, politiques ou religieuses (conversion)



LES COMPORTEMENTS PRÉOCCUPANTS

- Exprimer un discours polarisant de vérité absolue
- Commencer à s'isoler vis-à-vis de son entourage
- Changer subitement ses habitudes
- Exprimer un sentiment de victimisation et de rejet, une persécution
- Faire du prosélytisme religieux ou idéologique
- Chercher à imposer certaines valeurs et normes au détriment de celles de la famille et de la société
- Avoir du mal à remettre ses idées en question ou à reconnaître la valeur d'autres points de vue



LES COMPORTEMENTS INQUIÉTANTS

- Dérégulation, désintérêt soudain du travail, contestations répétées, multiplication des absences
- Rupture des relations avec les amis, voire la famille, pour fréquenter un nouvel entourage de manière exclusive
- Légitimation du recours à la violence pour défendre une cause ou une idéologie
- Discours fortement conspirationniste à l'égard des institutions, de l'État ou de certains événements internationaux
- Propos virulents envers certains individus ou groupes en raison de leur origine, leur couleur, leur religion, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc
- Adoption d'un discours haineux (xénophobe, homophobe, antisémite, islamophobe, misogynne, etc) qui fait obstacle à toute tentative de dialogue



LES COMPORTEMENTS ALARMANTS

- Fréquentation réelle ou virtuelle d'individus ou de réseaux extrémistes violents
- Recruter des individus au nom d'une cause extrémiste violente ou encourager leur adhésion à cette cause
- Intérêt soudain pour les armes
- Commettre ou planifier des actes violents ou haineux motivés par une idéologie ou une cause extrémiste violente
- Planifier un voyage vers une zone de conflit ou une région connue pour être le terrain d'action d'un groupe extrémiste violente

Les facteurs de protection et de vulnérabilité

Les facteurs de protection ou, au contraire, de vulnérabilité peuvent fortement influencer la perception du monde d'un individu et favoriser ou non l'adhésion de celui-ci à certains discours radicaux et certaines réponses légitimant le recours à la violence.

La prévention, c'est finalement un effort qui vise à diminuer les facteurs de risque et à augmenter les facteurs de protection, afin d'aider l'individu à retisser du lien social, retrouver une place dans la société, et s'y projeter avec la vision d'un avenir prometteur, et de freiner ainsi l'érosion du lien entre le citoyen et la société dans laquelle il vit.



Quelques facteurs de protection

- Un réseau social modéré
- Une relation de qualité avec un modèle positif
- Un sens critique et de la réflexivité
- Un environnement relationnel stable
- Des perspectives éducationnelles et professionnelles
- Un sentiment fort d'intégration sociale
- Une bonne gestion des émotions
- Une tolérance à l'égard des «zones grises» (opinions nuancées)
- La défense d'une cause citoyenne
- De l'empathie et une ouverture aux autres



Quelques facteurs de vulnérabilité

- Un réseau social radical
- Des épisodes de vie difficiles (décès, perte d'emploi, contrôle policier humiliant, etc)
- Un sentiment de malaise identitaire
- Une vision binaire du monde (Bien/Mal, blanc/noir, bon/mauvais musulman, etc)
- Une impulsivité et un faible sens critique
- Une fragilité ou des troubles psychologiques
- Une précarité du lien social et/ou affectif (désaffiliation familiale, distanciation du cercle d'amis)

ÉMERGENCE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ISLAM

Aux origines

L'islam est l'une des trois «religions du Livre» héritières de la tradition abrahamique et proclamant le dogme du monothéisme absolu (*al-tawhid*). L'apparition de son texte sacré, le Coran*, succède chronologiquement à l'Ancien Testament du judaïsme et au Nouveau Testament du christianisme. Les musulmans considèrent donc Mohammed comme le «sceau des prophètes» ayant mis un terme définitif à la révélation de Dieu (Allah).

L'islam est apparu au cours du 7^{ème} siècle de notre ère dans des régions occidentales de la péninsule arabique qui font aujourd'hui partie intégrante du Royaume d'Arabie Saoudite. L'épisode le plus marquant de la vie de son prophète (*al-rasul*) est l'émigration (*al-hijra**, «l'hégire» en français) de celui-ci, en compagnie des premiers musulmans (*al-muhajirun*), de La Mecque vers Médine en 622, qui marque le début du calendrier musulman. Mohammed cumule alors déjà les rôles de leader religieux, politique et militaire.

Expansion et déclin

À sa mort en 632, une première fracture s'opère autour de la question politique de sa succession. D'un côté, se dressent désormais les «sunnites*» ou partisans de la tradition (*al-sunna*) qui soutiennent Abu Bakr, le compagnon le plus fidèle à Mohammed et donc le plus proche de son message divin. De l'autre, se constitue le camp des «chiïtes*» (*shi'at Ali*) ou parti de Ali, qui considèrent ce dernier comme étant le plus proche descendant de Mohammed par le lien du sang.

Un siècle après sa mort, un empire s'étend de l'océan Atlantique à l'ouest jusqu'à l'Asie centrale à l'est. Celui-ci ne reste toutefois pas unifié longtemps, les dissensions politiques entre dynasties rivales morcelant systématiquement l'objectif utopique d'un califat*.

Après une période faste de conquêtes ayant notamment permis le rayonnement de plusieurs savoirs scientifiques, de nombreuses régions concernées tombent, aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, sous l'influence croissante des puissances impériales européennes. Enfin, le «califat historique» est aboli en 1924 dans le contexte du démantèlement de l'empire ottoman.

QUELQUES POINTS DE REPÈRES

Les piliers de l'islam

Un musulman pratiquant doit en principe observer certains devoirs culturels :

- (1) professer sa foi (*al-chahada*)
- (2) effectuer ses 5 prières quotidiennes (*al-salat*)
- (3) payer son aumône annuelle (*al-zakat*)
- (4) jeûner durant le mois de Ramadan (*al-sawm*)
- (5) réaliser son pèlerinage à La Mecque (*al-hajj*)



Le droit musulman

Le Droit musulman est souvent associé au concept de charia ou «voie» (pour respecter la Loi divine), qui est un ensemble de normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles pouvant émaner des quatre sources suivantes : (1) le Coran, (2) la tradition (*al-sunna*) – ensemble des règles prescrites à tous les prophètes dont Mohammed –, (3) le consensus (*al-ijma'*) et (4) l'analogie (*al-qiyas*).

Le monde musulman est caractérisé par la concurrence de plusieurs écoles de jurisprudence (*al-fiqh*) qui donnent le ton juridico-légal des régions dans lesquelles celles-ci sont influentes. Les 4 principales écoles sunnites sont :

- le malékisme (Maghreb)
- le hanafisme (Turquie et Asie non-arabe)
- le chaféisme (Levant et corne de l'Afrique)
- le hanbalisme (péninsule arabique)

Ce dernier a produit le fameux «wahhabisme», particulièrement rigoriste et littéraliste.

Les courants de l'islam

Si le berceau de l'islam se trouve dans le monde arabe, son centre de gravité se situe aujourd'hui en Asie du sud-est (Indonésie, Pakistan, Inde, etc). Le nombre de musulmans s'élèverait actuellement à 1,7 milliard, soit 23,4 % de la population mondiale, ce qui fait de l'islam la deuxième religion du monde après le christianisme. Ces données démographiques indicatives, qui projettent l'idée d'un bloc confessionnel homogène, ont tendance à occulter la diversité sociologique de populations comptant de nombreux indifférents, agnostiques et athées.

La «nation» (*al-oumma*) islamique se subdivise en de nombreuses ramifications sectaires, dont les plus importantes sont les **sunnites** (85-90%) et les **chiïtes** (10-15%). Ces derniers se distinguent par l'obéissance à un clergé hiérarchisé (sur lequel rayonnent les ayatollahs) sur le plan structurel, et par l'imamat sur le plan idéologique (croyance en une série d'imams «parfaits» qui se seraient succédés au fil des siècles et dont le travail d'interprétation du Coran est considéré comme aussi important que le texte lui-même).

Le **kharijisme**, dont les adeptes sont les Kharijites (*al-khawarij* ou «dissidents») est considéré comme la troisième branche principale de l'islam. Il est ici question d'un groupe initialement allié à Ali mais qui n'a pas accepté sa décision de s'en remettre à un arbitrage entre lui et son rival Mu'awiya à l'issue de la bataille de Siffin en 657. Ce groupe s'est par la suite subdivisé et le terme khariji peut qualifier de nos jours n'importe quel musulman contestataire vis-à-vis du pouvoir en place.

Le **soufisme** représente en outre un courant ésotérique et initiatique important en Islam, qui s'est organisé en confréries à partir du 11^{ème} siècle et qui a été cycliquement persécuté pour sa doctrine jugée hétérodoxe. Présent tant chez les sunnites que chez les chiïtes, celui-ci se consacre à la recherche du sens caché de la Révélation, notamment par la pratique du *dhikr* (invocation répétitive d'Allah) qui permet d'atteindre plusieurs degrés de réalisation spirituelle.



Le temps et l'espace

Le calendrier musulman est jalonné de deux fêtes particulièrement importantes : (1) la fête du Sacrifice (*aïd al-adha*) ou «grande fête» (*al-aïd al-kabir*) qui marque la fin du pèlerinage à La Mecque et (2) la fête de la Rupture (*aïd al-fitr*) ou «petite fête» (*al-aïd al-saghir*) qui marque la fin du jeûne de Ramadan. Du côté chiïte, vient notamment s'ajouter l'*Achoura* qui commémore le martyr de Hussein (petit-fils de Mohammed) et donc l'extinction de la lignée prophétique.

Certains lieux sont considérés comme saints par l'ensemble des musulmans, quel que soit le courant auquel ils appartiennent. Le plus important et le plus grand se trouve à La Mecque : (1) la Mosquée Sacrée (*al-masjid al-haram*), qui abrite la Kaaba (bâtiment cuboïde dans lequel est enchâssée la «pierre noire») vers laquelle est orientée la prière. Viennent ensuite notamment (2) la Mosquée du Prophète (*al-masjid al-nabawi*) à Médine, et (3) la Mosquée Al-Aqsa (littéralement «la plus lointaine») à Jérusalem qui comprend le célèbre Dôme du Rocher.

L'ESSENTIEL:

- La présence des musulmans en Belgique remonte principalement aux flux migratoires à vocation professionnelle des années 60. Si un islam traditionnel était alors la référence, on assiste depuis les années 70 à une volonté de retour à l'islam alimentée par certains courants politico-religieux.
- Le processus d'institutionnalisation de l'islam a fait l'objet de nombreux débats politiques. L'hétérogénéité de la communauté musulmane belge et l'organisation non hiérarchique de l'islam sunnite ont rendu la question complexe. Ayant remplacé le Centre Islamique et Culturel en 1998, l'Exécutif des Musulmans de Belgique est à présent l'instance représentative de l'islam en Belgique.
- Les musulmans sont souvent perçus comme un groupe homogène or il s'agit d'une communauté plurielle et disparate, comportant des origines nationales, des postures identitaires et des orientations religieuses très diverses.

Les musulmans en Belgique

La Belgique compterait environ 750.000 musulmans (7% de sa population), dont 50% seraient établis dans la région bruxelloise. Principalement issues de vagues d'immigration professionnelle amorcées durant les années 1960 (même si une présence musulmane est attestée dès les années 1920), ces communautés sont avant tout d'origine marocaine (environ 450.000 individus) et turque (environ 220.000 individus). Vu qu'il est interdit en Belgique d'enregistrer l'affiliation religieuse, ces chiffres demeurent des estimations sur base de critères spécifiques.

En 1974, dans un contexte de crise économique et pétrolière, le gouvernement belge prend la décision de mettre un terme à toute nouvelle immigration de travailleurs étrangers. Néanmoins, des flux migratoires se poursuivent dans le cadre de regroupements familiaux et de mariages. Sous l'impulsion de la politique d'asile et des réfugiés, la communauté musulmane s'est fortement diversifiée. Outre les Musulmans d'origine marocaine et turque, il y a en Belgique des Musulmans d'origine albanaise, bosniaque, pakistanaise, irakienne, iranienne, palestinienne, afghane, syrienne, etc.

Reconnaissance et institutionnalisation de l'islam

En 1974, le culte musulman a été reconnu officiellement par l'État belge. Cette reconnaissance entraîne des avantages financiers (notamment les traitements et les pensions des ministres du culte, des aumôniers et des professeurs de religion) ainsi que l'organisation des cours de religion islamique dans l'enseignement officiel. Au départ, le Centre Islamique et Culturel de Belgique (installé dans la Grande Mosquée de Bruxelles) a joué le rôle d'instance représentative de l'islam à l'échelle nationale. Ce centre, trop controversé et pas assez représentatif, a été remplacé par l'Exécutif des Musulmans de Belgique en 1998 en tant qu'organe chef de culte pour les Musulmans auprès des pouvoirs publics belges. Ses principales missions sont les suivantes : l'organisation du cours de religion islamique, la désignation et la formation des imams* et des conseillers islamiques, la reconnaissance et la supervision des communautés islamiques locales (mosquées), la production d'émissions concédées sur les chaînes radio et TV publiques belges, la délivrance du certificat d'abattage rituel pour les sacrificateurs et l'aménagement de parcelles musulmanes dans les cimetières publics.

Le processus d'institutionnalisation de l'islam a connu de nombreuses difficultés pour se mettre sur les rails. Les dissensions internes liées à l'hétérogénéité de la communauté musulmane et à l'organisation non-hiérarchique de l'islam ont, jusqu'à présent, compliqué une réelle institutionnalisation.

Une communauté hétérogène

Au sein des débats portant sur l'islam, les musulmans sont souvent perçus comme un groupe homogène. Or, cette communauté est très hétérogène en ce qui concerne les pays d'origines (voir ci-dessus), les postures identitaires et les orientations religieuses. Cet essentialisme peut aboutir à des raccourcis ou amalgames qui se transforment parfois en stigmatisation, voire en rejet.

Tout d'abord, chaque communauté ethno-religieuse a tendance à fréquenter ses propres espaces de religiosité (mosquées et associations). L'intervient en outre l'opposition entre sunnites et chiïtes (très minoritaires).

De plus, au sein des communautés sunnites, les quatre écoles juridiques (voir fiche 6) sont représentées et constituent un potentiel clivage supplémentaire. Les deux communautés musulmanes majoritaires se distinguent non seulement sur le plan linguistique, mais également dans leur degré respectif de rattachement au pays d'origine. Les Belgo-Turcs sont fort rattachés à «l'Institution des affaires religieuses» (*Diyanet*) et les grandes organisations ethno-religieuses comme *Millî Görüş* («Voie nationale»), tandis que les Belgo-Marocains semblent s'ancrer davantage dans leur environnement local.

Les mosquées et associations marocaines semblent plus indépendantes vis-à-vis des autorités marocaines. Par conséquent, la communauté originaire de Turquie ressort comme davantage soudée bien que cloisonnée, tandis que la communauté originaire du Maroc semble plus éclatée.

Dans un autre registre, il existe une pluralité des appartenances au sein de la communauté musulmane. Ainsi, dans leur configuration identitaire et religieuse, certains valorisent les références culturelles de leur identité, d'autres donnent une importance particulière à la dimension religieuse ou harmonisent ces deux dimensions. Ceux qui se disent explicitement croyants, se construisent une religiosité sur base de leur propre rapport à Dieu et pratiquent peu, beaucoup ou construisent une pratique «à la carte». L'étude «Belgo-Marocains, Belgo-Turcs : (auto)portrait

de nos concitoyens» (voir fiche «Références») postule qu'il s'agit d'une sécularisation progressive de l'identité musulmane en Belgique sur base du constat d'une individualisation du croire et de la faible influence des mosquées ou imams sur la construction de la foi. Par contre, la sécularisation ne signifie pas que le religieux ait disparu ou se confine dans la sphère privée.

On peut encore relever un autre clivage entre les musulmans de la première génération et les nouvelles générations qui se sont socialisées en Belgique. La première génération est fortement rattachée à la mosquée,

tandis que de nombreux jeunes musulmans sont réticents aux modes de transmission traditionnelle, aux interprétations culturalisantes du texte de leurs parents, aux superstitions, etc. Pour ces derniers, les espaces de socialisation sont plutôt les associations, les réseaux sociaux, les clubs sportifs, les maisons de jeunes, etc.

Enfin, sur les plans idéologiques, le paysage des Musulmans croyants et pratiquants de Belgique est particulièrement complexe. Depuis les années 1970, on assiste à l'apparition d'une volonté de plus en plus politique d'un retour à l'islam dans le contexte européen. Il s'agit

d'un retour alimenté par certaines visions de l'islam : la vision conservatrice des prédicateurs du Tabligh, la vision réformiste des Frères musulmans* (voir fiche 8) ou encore la vision rigoriste du salafisme* (voir fiche 8), en lien avec la prise de conscience d'une implantation définitive dans l'espace belge pour ceux de la première génération et avec la crainte d'une perte de l'identité religieuse par les jeunes générations. En outre, une volonté de dessiner des contours d'un islam moderne en phase avec la culture européenne émerge chez certains musulmans de la seconde et la troisième génération d'immigration. Pensons à des intellectuels et/ou artistes tels que Tarek Oubrou, Rachid Benzine, Khalid Ben Haddou ou encore Ismaïl Saïdi (l'auteur de la pièce «Djihad»).

Un islam de Belgique?

La réalité des Foreign Terrorist Fighters et l'attraction des discours radicaux poussent certains à voir comme nécessaire l'émergence d'un «islam de Belgique», c'est-à-dire réformer le cadre institutionnel, redynamiser la vie au sein des mosquées afin qu'elles soient plus à même de répondre aux questionnements des jeunes dont elles paraissent déconnectées, et offrir une formation plus stricte pour les imams.

L'ESSENTIEL:

- Les racines idéologiques de l'islamisme datent de la charnière des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, une période marquée tant par des problèmes sociétaux internes que par la colonisation étrangère.
- L'islam politique contemporain présente 3 courants principaux : 2 sunnites (l'islamo-frérisme et le salafisme) et 1 chiite (le khomeïnisme).
- Le jihadisme* contemporain a émergé suite à l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979 et n'a cessé de se développer au gré d'autres interventions militaires étrangères, dont l'invasion américaine de l'Irak (2003) qui a contribué au développement de Daech.

Islamisme

Idéologie fondée sur une lecture politique du texte coranique et de la tradition islamique (al-sunna), apparue au début du 20^{ème} siècle et ayant connu un essor important à partir de la guerre israélo-arabe de 1967 (dont l'issue a accéléré le déclin de l'arabisme ou nationalisme arabe). En pratique, l'islamisme* vise essentiellement à transformer le système sociopolitique d'un État en faisant de la charia l'unique source du Droit.

Jihadisme

Doctrine prônant le recours à la violence au nom d'un agenda islamiste. Étymologiquement, le mot jihad signifie « effort ». Son interprétation a changé au fil du temps et une conception classique distingue le « grand jihad » (effort d'abnégation intérieure consistant à lutter contre les tentations et les vices) et le « petit jihad » (lutte armée menée vers l'extérieur). Ce dernier a été récupéré et instrumentalisé par des groupes extrémistes islamistes pour justifier leur violence politique et le terrorisme.

Évolution d'une doctrine plurielle

On peut considérer que le mouvement islamiste actuel trouve ses racines au milieu du 19^{ème} siècle, dans un contexte d'aspiration à la décolonisation. Ce « réformisme musulman » est alors le fruit de la réflexion de plusieurs penseurs dont les figures de proue sont Mohammed Abduh, Jamal al-Din al-Afghani, Mohammed Rachid Rida et Sayyid Abu al-Ala (Mawlana) Mawdudi. Leur pensée se focalise sur le « retard » pris par le monde musulman en comparaison avec l'Occident et son nécessaire réveil par un retour à la religion.

Par la suite, l'islam politique en gestation se développe en une vaste arborescence où l'on peut progressivement distinguer trois branches principales, 2 sunnites (l'islamo-frérisme et le salafisme) et 1 chiite (le khomeïnisme).

L'islamo-frérisme, pensée réformatrice née dans l'Égypte sous emprise coloniale britannique, qui prône une islamisation « par le bas » ou islamisation des mœurs en vue de changer l'ordre politique. Créée en 1928 par l'instituteur égyptien Hassan al-Banna, la « société des Frères Musulmans* » (jam'iyyat al-ikhwan al-muslimin) prône l'émergence d'un islam social en vue de contrer l'imitation aveugle de l'Occident et de libérer particulièrement son pays de la présence coloniale britannique. Au fil des années 1950 et 1960, Sayyid Qutb – également égyptien – va plus loin en imputant les maux du monde musulman à la *jahiliyya** (état d'ignorance de l'islam) et en prônant l'islam comme solution complète à tous les problèmes. Ce courant constitue la matrice commune de nombreuses formations islamistes présentes dans le bassin méditerranéen notamment : le parti Ennahda en Tunisie, l'AKP en Turquie ou encore le Hamas dans les territoires palestiniens.

Le salafisme, courant héritier de la pensée d'Ibn Taymiyya (13^{ème} siècle) et aujourd'hui étroitement lié au wahhabisme saoudien, se distingue par l'importance accordée aux 3 premières générations de musulmans et sa volonté de dépouiller l'islam de tous les apports culturels ultérieurs à cet « âge d'or ».

Le khomeïnisme, illustration la plus emblématique de l'islamisme chiite, a concrétisé en 1979 son projet d'islamisation « par le haut » (par le biais de la confiscation du pouvoir politique et l'établissement d'une théocratie : la République islamique d'Iran). La thèse centrale de cet islamisme-là (Velayat-e Faqih ou « gouvernance du théologien-juriste » en persan) légitime la fusion des pouvoirs spirituel et temporel du pays au sein d'une seule et même personne : le Guide Suprême (actuellement l'Ayatollah Ali Khameneï qui a succédé à l'Ayatollah Ruhollah Khomeïni en 1989). Il est important de noter que c'est durant la guerre Iran-Irak (1980-1988) que le culte du martyr se développe du côté chiite au point de créer des émules du côté sunnite.

Le jihadisme contemporain

Ces différentes doctrines se sont étayées avec le temps et ont fait notamment évoluer la façon dont le concept jihad est interprété. Les attentats perpétrés au nom de celui-ci ces dernières années sont le résultat de plus de 40 ans d'interpénétrations idéologiques islamistes, qui façonnent aujourd'hui le paysage du monde musulman de manière importante mais nuancée.

Il est habituellement considéré que le jihadisme, tel que nous l'entendons dans notre jargon actuel, a émergé suite à l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979. Dans ce contexte, des idéologues et prédicateurs tels qu'Abdallah Azzam – a posteriori surnommé l'« imam du jihad » – ont joué un rôle d'internationalisation progressive du jihad (en érigeant celui-ci en obligation religieuse). De partout mais en particulier du monde arabe, des jihadistes affluent pour combattre et défendre le peuple afghan, soutenus entre autres par les États-Unis dans la logique de la Guerre Froide.

Al-Qaïda* et son leader saoudien Oussama Ben Laden ont ensuite marqué les esprits au fer rouge en menant les attentats du 11 septembre 2001 au nom d'un jihad désormais « global » contre l'Occident dans son ensemble. Cette onde de choc a déclenché la « guerre globale contre le terrorisme », menée par les USA sous l'administration de George W. Bush, qui s'est avant tout traduite par deux offensives menées en Afghanistan et en Irak. Cette dernière opération – invasion territoriale ayant mené à la mort de Saddam Hussein – a notamment eu pour effet de permettre à des forces d'opposition jihadistes de se développer au nord-ouest du pays et d'y proclamer « l'État Islamique en Irak » en 2006. Notamment menée

par Abu Mus'ab al-Zarqawi – autre figure emblématique d'Al-Qaïda –, cette organisation a ensuite profité de la déstabilisation politique de la Syrie voisine pour se muter en « l'État Islamique en Irak et au Levant » en 2013, dont l'acronyme arabe est désormais célèbre : DAESH*.

Sous l'influence d'autres prédicateurs influents tels que Abu Mus'ab al-Suri et Anwar al-Awlaqi, le jihad armé a progressivement été présenté comme une obligation individuelle, ne nécessitant pas une autorité religieuse le déclarant au préalable. Le jihadisme évoque aujourd'hui l'image d'une hydre polymorphe puisque des douzaines d'organisations s'en revendiquant évoluent désormais dans diverses régions du monde musulman avec des agendas locaux voire régionaux très hétérogènes : Boko Haram au Sahel, Al-Shabaab dans la corne de l'Afrique, Abu Sayyaf dans les Philippines, etc.

Au fil de ses récentes défaites militaires au Moyen-Orient, Daesh a vu le territoire de son « califat » auto-proclamé rétrécir. Cette nouvelle réalité induit de réelles difficultés pour l'organisation, qui ne peut plus si facilement inviter les FTF (Foreign Terrorist Fighters) à effectuer leur hijra* ou élaborer des opérations terroristes de large envergure contre les États membres de la coalition internationale qui la bombarde. En conséquence, ses idéologues (dont Mohammed al-Adnani) ont à nouveau fait évoluer la conceptualisation du passage à l'acte, sommant tout « soldat du califat » à frapper l'ennemi là où il le peut et en fonction des moyens dont il dispose. Cette évolution stratégique explique plusieurs attaques (à l'arme blanche ou au véhicule-bélier) survenues il y a peu en France, en Allemagne et en Suède notamment.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

• **Al-Qaïda**

Également connue sous le nom élargi de Qa'idat al-Jihad (« La Base du Jihad »), Al-Qaïda est une organisation salafiste jihadiste apparue vers la fin des années 1980, dans le contexte de la Guerre d'Afghanistan (1979-1989) souvent considérée comme l'une des dernières convulsions de la Guerre Froide (1947-1991). D'un mouvement de résistance antisoviétique soutenu par les USA au départ, Al-Qaïda s'est progressivement développée en une mouvance terroriste panislamiste (prônant l'établissement de régimes islamistes dans tous les pays à majorité musulmane et le rétablissement du Califat historique in fine). Ses attentats les plus connus sont ceux de New York (2001), Casablanca (2003), Madrid (2004) et Londres (2005). Ses figures les plus emblématiques sont le Palestinien Abdallah Azzam (pour sa prédication depuis le Pakistan), le Saoudien Oussama Ben Laden (pour avoir revendiqué « le 11 septembre » puis pour sa traque par les USA en Afghanistan) et le Jordanien Abu Mous'ab al-Zarqawi (pour ses fait d'armes en Irak). Son leader actuel, l'Égyptien Ayman al-Zawahiri, a la réputation d'être moins charismatique et fait donc moins l'unanimité au sein de ses partisans. Bien que le commandement central de cette « nébuleuse » (terme utilisé vu le caractère informel de sa structure en réseaux) soit toujours considéré comme établi dans les régions dites « tribales » à cheval sur l'Afghanistan et le Pakistan, celle-ci se décline aujourd'hui en une multitude de branches locales dont deux exemples importants sont Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) et Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQPA).

• **Califat**

Le terme « califat » (al-khilafa) désigne le territoire et la population musulmane qui y vit reconnaissant l'autorité d'un « calife » (al-khalifa) ou « successeur » (politique et religieux) de Mohammed à la tête de la communauté musulmane (al-oumma). Après la mort de ce dernier en 632, plusieurs califats se sont succédés (et/ou développés simultanément), changeant régulièrement l'emplacement de leurs capitales respectives. Après la période (632-661) des quatre premiers califes (Abu Bakr, Omar, Othman et Ali) considérés comme « bien guidés » (al-khulafa al-rachidun), on distingue principalement les califats (1) Omeyyades de Damas (661-750), (2) Abbassides de Bagdad (750-1258), Fatimides – chiite – du Caire (909-1171) et Ottomans d'Istanbul (1517-1924).

• **Chahid / Shahid (en anglais)**

Du point de vue étymologique, ce terme désigne initialement une personne qui témoigne de sa foi. Dans le contexte plus récent, son usage s'est rapproché de l'acception chrétienne du mot « martyr » (personne qui est tuée pour ne pas avoir renié sa religion) et fait aujourd'hui le plus souvent référence à une personne musulmane qui meurt dans le cadre du jihad.

• **Charia / Sharia (en anglais)**

Le Droit musulman est souvent associé au concept de charia ou « voie » (pour respecter la Loi divine), qui est un ensemble de normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles pouvant émaner des quatre sources suivantes : (1) le Coran, (2) la tradition (al-sunna) – paroles et gestes de Mohammed relatés par certains récits considérés comme valides (al-hadith) –, (3) le consensus (al-ijma') et (4) l'analogie (al-qiyas). En bref, la charia dicte le statut personnel et familial, le droit pénal et public. A notre époque, seuls quelques États musulmans mentionnent celle-ci dans leur Constitution comme source unique de la législation, la plupart de ces pays la signalant comme l'une des sources du Droit (reléguée le plus souvent aux domaines du droit matrimonial et de la succession). La notion de charia représente cependant, pour les pouvoirs en place, un moyen de régulation des comportements sociaux et de ségrégation des sexes encore très fort.

• **Chiisme / Shia islam (en anglais)**

Voir « Islam chiite ».

• **Chirk / Shirk (en anglais)**

Péché impardonnable d'idolâtrie, de polythéisme ou d'« association religieuse » consistant à vouer un culte

ou une forme d'adoration à toute autre divinité qu'Allah. En théorie, le salafisme considère ainsi les mausolées chiites, le culte des saints, l'affichage de crucifix, le nationalisme ou encore la présence de statues comme autant de formes de chirk et recommande de punir leurs adeptes/auteurs, les « associateurs » (al-muchrikun).

• **Coran**

Le Coran (al-qur'an ou « la récitation ») est le livre sacré de l'islam, qui représente pour les musulmans le support de la révélation – verbatim – faite en langue arabe par Allah au Prophète Mohammed (traditionnellement prononcé « Mahomet » en français) via l'Archange Gabriel (Jibril) entre 610 et 632. De nombreux débats historico-critiques ont bien entendu porté sur le caractère originel du texte actuellement en usage par la majorité des musulmans. Celui-ci se présente aujourd'hui sous la forme d'un livre composé de 114 sourates (chapitres non chronologiques) elles-mêmes subdivisées en versets. Le Coran est parfois appelé al-kitab (« le Livre »), al-dhikr (« le rappel ») ou al-furqan (« le discernement »).

• **Daech / Organisation de l'État islamique**

« Daech » est l'acronyme du syntagme arabe Al-Dawla al-Islamiyya fi al-Iraq wa al-Sham correspondant à « État Islamique en Irak et au Levant/en Syrie » (qui a donné EIIL en français et ISIL/ISIS en anglais). Issue de la branche irakienne d'Al-Qaïda (dont elle s'est émancipée), cette organisation salafiste jihadiste est parvenue à exploiter au mieux les déstabilisations politiques provoquées par l'invasion américaine en Irak (à partir de 2003) et la guerre « post-printemps arabe » en Syrie (à partir de 2012) pour prendre le contrôle d'un vaste territoire à cheval sur la frontière syro-irakienne et y proclamer son « califat » en 2014. La « capitale » de cette entité proto-étatique se trouve à Raqqa dans la vallée de l'Euphrate en Syrie et son leader actuel est Abu Bakr al-Baghdadi. L'organisation a su exploiter au mieux l'internet et les réseaux sociaux à des fins de propagande, déclenchant un afflux sans précédent de « combattants étrangers » (foreign terrorist fighters) en provenance de plus d'une centaine de pays – notamment arabes et occidentaux – vers ses territoires. La fulgurance de son expansion géographique et la gravité de ses exactions commises à l'égard des populations civiles locales ont mené à la création d'une coalition internationale anti-Daech (dirigée par les USA et comptant plus d'une cinquantaine d'États) depuis 2015. Fin 2015, le Global Terrorism Index estimait que Daech avait commis plus de 1680 attentats depuis 2013, principalement dans le monde arabo-musulman mais aussi en Europe (France, Belgique, Allemagne, Suède, etc).

• **Djihad**

Voir « Jihad ».

• **Frères Musulmans**

La « Société des Frères Musulmans » (Jam'iyyat al-Ikhwan al-Muslimin) est une organisation égyptienne fondée en 1928 par Hassan al-Banna et initialement centrée sur une réforme religieuse, qui s'accompagnera vite d'une action sociale avant de se tourner vers l'action politique. Celle-ci émerge dans un contexte d'occupation coloniale britannique et de lutte pour l'indépendance, avant de trouver un écho croissant au fil du conflit israélo-arabe. Son idéologie prône d'abord l'émergence d'un islam social en vue de contrer l'imitation aveugle de l'Occident, avant de développer une doctrine imputant les maux du monde musulman à la jahiliyya (état d'ignorance de l'islam) et prônant l'islam comme solution complète à tous les problèmes. La confrérie déranga de plus en plus l'establishment politique du Caire, qui fera en conséquence osciller son degré de participation politique et de « fréquentabilité » au fil des mandats présidentiels de Gamal Abd al-Nasser, Anwar al-Sadate, Hosni Mubarak, etc. Ceci explique la forte présence d'organisations « fréristes » au sein de la diaspora égyptienne aux quatre coins du monde. Matrice primordiale de l'islamisme sunnite moderne, l'organisation des Frères Musulmans a directement inspiré la plupart des formations islamistes présentes dans le bassin méditerranéen notamment : le parti Ennahda en Tunisie, l'AKP en Turquie, le Hamas dans les territoires palestiniens, etc. Depuis la révolution égyptienne (2011), la confrérie a brièvement été au pouvoir à travers la Présidence de Mohammed Morsi (2012) avant de connaître sa pire phase de labellisation terroriste et de répression sous celle d'Abdel Fattah al-Sissi depuis 2013.

• **Hadith**

« Un hadith » est une communication orale du Prophète Mohammed. Par extension, « le Hadith » est le recueil de l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de celui-ci et de ses compagnons. Précédées chacune d'une chaîne (al-isnad) de transmetteurs remontant jusqu'à Mohammed qui permet de démontrer leur authenticité, ces traditions sont considérées comme autant de sources de principes de gouvernance personnelle et collective pour les musulmans.

• **Halal vs Haram**

Les termes halal et haram désignent ce qui est respectivement « licite » et « illicite » selon la charia. Il est notamment question d'interdits alimentaires connus (porc, alcool, etc), mais aussi de comportements plus larges considérés comme moraux ou immoraux (mixité dans les espaces publics, port du hijab ou voile islamique par les femmes, etc). D'une manière générale, l'islam considère une action comme licite à moins d'avoir été préalablement établie comme illicite par la charia. Par souci d'illustration, un certain parallélisme met souvent le halal en relation avec le kasher juif et le haram avec le péché chrétien. Sur le plan alimentaire, la licéité d'une viande par exemple a tant attiré à l'espèce animale dont il est question (bovins, caprins, etc) qu'à la santé découlant de son mode d'abattage (sectionner au minimum l'œsophage et l'une des veines jugulaires, etc).

• **Hijra**

L'« Hégire » (al-hijra) désigne l'exil des premiers musulmans de La Mecque vers Médine (anciennement Yathrib) en 622, événement marquant le début du calendrier musulman. Le terme a largement été récupéré par la propagande de Daech qui a appelé les musulmans candidats au jihad à « faire leur hijra vers les terres du Califat ». Ce détournement a poussé certains à comparer ces flux migratoires à la aliyah (« ascension » en hébreu) des Juifs immigrant vers l'État d'Israël.

• **Imam**

Au fil du temps, ce terme (al-imam) désignant une personne « se mettant en avant des fidèles pour diriger », a pris une signification sensiblement différente chez les Sunnites et les Chiites. Chez les premiers, il fait le plus souvent référence à la personne instruite qui mène la prière collective (tel un pasteur protestant dénué de hiérarchie cléricale), mais peut aussi désigner le chef de l'État, en tant que commandeur des croyants (titre notamment revendiqué par le Roi Mohammed VI du Maroc). Chez les Chiites, l'imam est le guide spirituel et temporel à la tête d'un clergé composé de mollahs, d'ayatollahs, etc qui rayonnent sur la masse des fidèles.

• **Islam**

L'islam (« soumission à Dieu » en arabe) est l'une des trois « religions du Livre » héritières de la tradition abrahamique et proclamant le dogme du monothéisme absolu (al-tawhid). L'apparition de son texte sacré, le Coran (al-qur'an ou « la récitation »), succède chronologiquement à l'Ancien Testament du judaïsme et au Nouveau Testament du christianisme. Les musulmans considèrent donc Mohammed (traditionnellement prononcé « Mahomet » en français) comme le « sceau des prophètes » ayant mis un terme définitif à la révélation de Dieu (Allah). Un musulman pratiquant doit en principe observer certains devoirs cultuels : (1) professer sa foi (al-chahada), (2) effectuer ses 5 prières quotidiennes (al-salat), (3) payer son aumône annuelle (al-zakat), (4) jeûner durant le mois de Ramadan (al-sawm) et (5) réaliser son pèlerinage à La Mecque (al-hajj). Voir la fiche 6 pour un complément d'information. Conventionnellement, l'Islam avec majuscule désigne la civilisation islamique (comme la Chrétienté) tandis que l'islam avec minuscule désigne la religion islamique (comme le christianisme).

• **Islam chiite / Chiisme vs Islam sunnite / Sunnisme**

À la mort du Prophète Mohammed en 632, une première fracture s'opère autour de la question politique de sa succession. D'un côté, se dressent les « Sunnites » ou partisans de la tradition prophétique (al-sunna, constituée notamment des préceptes du Coran et des hadiths) qui soutiennent Abu Bakr, le compagnon le plus fidèle à Mohammed et donc le plus proche de son message divin. De l'autre, se constitue le camp des « Chiites » (shi'at 'Ali) ou parti de Ali, qui considèrent ce dernier comme étant le plus proche descendant de Mohammed par le lien du sang. Sur le plan philosophique, le Sunnisme accorde une importance prépondérante à la personne du

Prophète Mohammed et au texte du Coran (la Lettre), tandis que le Chiisme accorde autant d'importance à une succession d'imams « parfaits » et à leur travail d'interprétation du texte coranique (l'Esprit de la Lettre). Le Sunnisme représente aujourd'hui environ 85-90% des musulmans à l'échelle globale. Le Chiisme représente aujourd'hui environ 10-15% des musulmans à l'échelle globale, essentiellement présents en Iran, en Azerbaïdjan, en Irak, au Liban, au Bahreïn et dans plusieurs pays d'Asie Centrale.

• **Islamisme**

Idéologie fondée sur une lecture politique du texte coranique et de la tradition islamique (al-sunna), apparue au début du 20ème siècle et ayant connu un essor important à partir de la guerre israélo-arabe de 1967 (dont l'issue a accéléré le déclin de l'arabisme ou nationalisme arabe). En pratique, l'islamisme vise essentiellement à transformer le système sociopolitique d'un État en faisant de la charia l'unique source du Droit. Aujourd'hui, nous pouvons distinguer trois branches principales – 2 sunnites et 1 chiite – dans la vaste arborescence que présente l'islam politique : l'islamo-frérisme, le salafisme et le khomeïnisme. Voir la fiche 8 pour un complément d'information.

• **Jabhat Al-Nusra**

Le « Front de la Victoire pour le Peuple du Levant » (Jabhat al-Nusra li-Ahl al-Sham) est initialement la branche syrienne d'Al-Qaïda qui a émergé en 2012 dans le contexte de la guerre civile. Principalement présente dans l'ouest de la Syrie et dans le nord du Liban, elle s'est rapidement démarquée – avec Daech – par son ampleur numérique et son efficacité militaire au sein de factions rebelles multiples actives dans la région à cette époque. Dirigé par le Syrien Abu Mohammed al-Joulani, le Front al-Nusra a refusé de fusionner avec Daech en 2013 et a pris ses distances – sans grande conviction – avec Al-Qaïda en 2016. Le « Front pour la Conquête du Levant » (Jabhat Fath al-Sham) dont il faisait partie antérieurement aurait été dissout en janvier 2017 et il ferait désormais partie d'une nouvelle coalition de milices jihadistes : l'« Organisation pour la Libération du Levant » (Hay'at Tahrir al-Sham).

• **Jahiliyya**

Terme coranique désignant la période ayant précédé la révélation du message islamique (la « descente » ou al-tanzil) et décrivant celle-ci comme l'âge de l'« ignorance » (al-jahiliyya) caractérisé par le polythéisme sur le territoire de la péninsule arabique.

• **Jihad**

Étymologiquement, le mot (d)jihad signifie « un effort » (surtout de retenue vis-à-vis des tentations et des vices), en bref une vertu, ce qui explique que le mot peut servir de prénom (comme « Grace » en anglais). Son interprétation a changé au fil du temps et une opposition classique oppose le « grand jihad » (effort d'abnégation intérieure) et le « petit jihad » (lutte armée menée vers l'extérieur). L'actualité contemporaine a largement éclipsé le sens premier du terme, et associe également son dérivé francisé « les moudjahidines » (al-mujahidin) presque systématiquement à l'action terroriste menée au nom de l'islam.

• **Jihadisme**

Doctrine prônant le recours à la violence au nom d'un agenda islamiste. Le jihadisme « moderne » a émergé suite à l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979 et n'a cessé de se développer au gré d'autres interventions militaires étrangères, dont l'invasion américaine de l'Irak (2003) qui a contribué au développement de Daech. Voir la fiche 8 pour un complément d'information.

• **Polarisation**

La polarisation est définie comme « le renforcement des oppositions entre des personnes ou des groupes dans la société qui résulte ou peut résulter en une augmentation des tensions entre ces personnes ou groupes et engendrer des risques pour la sécurité »

• **Salafisme**

Courant idéologique sunnite héritier de la pensée d'Ibn Taymiyya (13ème siècle) et aujourd'hui étroitement

lié au wahhabisme saoudien, qui se distingue par l'importance accordée aux 3 premières générations de musulmans (al-salaf al-salih, les « ancêtres pieux ») et sa volonté de dépouiller l'islam de tous les apports culturels ultérieurs à cette période. Le salafisme est caractérisé par son approche très littéraliste du texte coranique et est également considéré comme ultra-conservateur au niveau des aspects pratiques du culte. Les sciences sociales distinguent trois catégories de salafismes partageant la même matrice idéologique mais dont les modalités d'action divergent : (1) le salafisme quietiste ou apolitique, (2) le salafisme politisé et (3) le salafisme jihadiste qui prône le recours à la violence.

- **Sunnisme**

Voir « Islam sunnite »

- **Taghut**

Le terme arabe taghut (« transgression ») fait référence, en théologie islamique, à l'idée d'idolâtrie et au péché d'adorer quoi que ce soit d'autre qu'Allah.

- **Takbir**

Formule de « magnification » divine, consistant à s'écrier Allah[u] akbar (« Dieu est le plus grand »), souvent associée aux attaques jihadistes dans les médias et dans les esprits. Contrairement à ce que pensent beaucoup, l'expression n'a rien d'exclusivement religieux et est très régulièrement proférée par les arabophones dans des contextes joyeux voire festifs, comme lorsqu'un joueur de football marque un goal spectaculaire par exemple.

- **Takfir**

Le takfir est le fait de reconnaître la déchéance du statut de musulman, celui-ci devenant kafir, c'est-à-dire « mécréant ». Dans le contexte actuel, cette pratique est surtout associée à des acteurs salafistes jihadistes tels que Daech mais ceux-ci n'en ont toutefois pas l'apanage.

- **Wahhabisme**

Idéologie islamiste sunnite fondée dans la péninsule arabique au 18ème siècle par le prédicateur et théologien Mohammed Ibn Abd al-Wahhab (1703-1792), dans la lignée de l'école de jurisprudence (madhab) hanbalite. (Voir la fiche 8 pour un complément d'information.) Prônant un salafisme particulièrement littéraliste, le wahhabisme s'est imposé comme l'islam officiel du Royaume d'Arabie Saoudite à travers un pacte avec la famille Al-Saoud au 20ème siècle.

**OUTILS
EN LIEN AVEC
LA THÉMATIQUE**

Outils en lien avec la thématique

De nombreux outils en lien avec la thématique de la radicalisation violente et des enjeux de citoyenneté et de vivre-ensemble existent. Vous pourrez trouver ci-dessous une liste de supports qui peuvent vous être utiles en tant que professionnels, ou qui peuvent être utilisés dans le cadre de vos activités avec des jeunes.

« Cette liste s'appuie notamment sur la circulaire n° 6036 du 26/01/2017 de la Fédération Wallonie-Bruxelles relative à la Prévention de la radicalisation menant à la violence au sein des établissements scolaires ».

1. S'informer

Klasse

Klasse est un site d'information de la Communauté flamande qui propose un dossier multimédia en français. Ce dossier très complet présente des outils, des pistes de prévention et des capsules vidéo illustrant le processus de radicalisation violente et les inquiétudes que peuvent avoir les professionnels à ce sujet.

www.klasse.be/radicalisation

Le « Guide du personnel enseignant pour la prévention de l'extrémisme violent »

Ce guide à l'intention des enseignants et des éducateurs qui est édité par l'UNESCO propose des pistes pédagogiques pour débattre de ce thème en classe.

www.unesdoc.unesco.org/images/0024/002446/244676f.pdf

Le site Géoconfluences

Ce site propose une sélection de ressources scientifiques à même d'aider à la réflexion sur les enjeux majeurs soulevés par des attentats (contenus sur le terrorisme, l'islamisme, la Syrie...).

geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/pour-contribuer-a-la-reflexion-apres-les-attentats-du-13-novembre-2015

Prévenir et lutter contre la radicalisation à l'échelon local, EFUS

Cet ouvrage réalisé par European Forum for Urban Security aborde les différents axes d'une stratégie locale de prévention et de lutte contre la radicalisation.

www.efus.eu/fr/topics/risks-forms-of-crime/radicalisation/efus/11756/

Prévenir la radicalisation conduisant au terrorisme et à l'extrémisme, RAN

Cet ouvrage est une collection vaste d'approches et de méthodes existantes en Europe qui a pour objectif d'informer et d'inspirer des praticiens.

https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-best-practices_en

2. Supports pédagogiques

Le radicalisme et le terrorisme

La pièce de théâtre «Djihad»

Entre tragédie et comédie, la pièce «Djihad» permet d'aborder, au travers des angoisses et des interrogations personnelles de trois jeunes Bruxellois en route pour les zones de combat syriennes, la découverte de la réalité violente et sordide qu'ils n'avaient pas envisagée au départ. Ce cheminement peut constituer un point de départ pour une réflexion nourrie sur le phénomène de la radicalisation, à destination des élèves de l'enseignement secondaire.

La pièce est disponible via le site www.laplateforme.be et le guide pédagogique peut être téléchargé via le lien: http://www.cbai.be/resource/file/Djihad/DP_DHIHAD.zip

« L'engagement des jeunes belges dans des groupes djihadistes combattants », une analyse de la CNAPD

Il s'agit d'une plaquette pédagogique qui propose une analyse du phénomène de l'engagement au sein de groupes djihadistes, de son traitement médiatique et de sa réponse politique, ainsi qu'une série d'outils pédagogiques de la Cnapd (Coordination nationale pour la paix et la démocratie) pour alimenter un débat en classe dans une perspective pacifiste.

<http://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/10/brochure-Syrie-2-vdweb.pdf>

«Terrorisme qui joue avec nos peurs?», un dossier pédagogique de la Cnapd

Le 11 septembre 2001, les citoyens du monde entier n'ont pas échappé au choc terroriste. Dix ans plus tard, il paraît utile de faire le point, avec un peu plus de recul, sur le phénomène terroriste. Dans cet outil, composé de 16 fiches pédagogiques, les enjeux de la définition du terrorisme, autour des moyens déployés pour lutter contre ce phénomène et ses racines sont évoqués.

www.cnapd.be/publications/outils-pedagogiques/terrorisme-joue-nos-peurs/

Le Réseau Canopé

Le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques est un important éditeur français de ressources pédagogiques. Sur son site internet, sont accessibles, en version électronique, de nombreuses ressources relatives aux thématiques liées au radicalisme. Il propose notamment un dossier sur «La radicalisation, le complotisme et les réseaux sociaux : comment en parler sans danger ?» ou un dossier « Accompagner la communauté éducative après un événement violent – Points de repères ».

<https://www.reseau-canope.fr/>

« Lettres à Nour », lecture d'un texte de Rachid Benzine

Dialogue épistolaire entre un père, intellectuel arabe, et sa fille partie rejoindre l'État Islamique. Le texte rend compte des motivations des jeunes musulmans à s'engager dans des mouvements radicaux violents.

Un dossier pédagogique est réalisé par différents intervenants sous la houlette de Rachid Benzine, réalisé en collaboration avec l'équipe du Théâtre de Liège.

Éducation aux médias et théories du complot

Le CSEM

Le CSEM – Conseil Supérieur de l'éducation aux Médias – a réalisé avec la collaboration de l'ULB un ouvrage «Vivre ensemble dans un monde médiatisé» destiné aux équipes éducatives du 3e degré de l'enseignement secondaire. Celui-ci a été construit autour du croisement entre une approche centrée sur l'éducation aux médias et une approche philosophique. Il s'organise autour de 10 thématiques (exemples : liberté d'expression, rumeurs et complots, Idéologie, intelligence émotionnelle, réseaux sociaux, neutralité...). Chacune de celle-ci est présentée sous forme d'un court article de réflexion et de vulgarisation et est soutenue par une fiche pédagogique destinée à l'enseignant qui reprend le canevas d'une proposition de cours.

www.csem.be/vivreensemble

Dossier pédagogique « Les théories du complot : résistons ! », de l'asbl Ami entends-tu ?

Une exposition d'une dizaine de panneaux et un dossier pédagogique à l'attention des enseignants ont été élaborés et sont disponibles auprès de l'association « Ami, entends-tu ? » Le dossier pédagogique s'adresse aux professeurs du cycle secondaire qui souhaitent utiliser l'exposition « L'analyse critique comme moyen de résistance aux théories du complot et ses dérives radicales », créée par l'ASBL « Ami, entends-tu ? » en 2016, dans le cadre de la prévention de la radicalisation. L'expo peut être guidée au départ de plusieurs thèmes (la liberté d'expression, l'analyse des médias, l'esprit critique, les théories du complot, la radicalisation, la Shoah, le génocide au Rwanda, l'islamisme, l'extrême droite...)

www.amientendstu.be/389123263

Déconstruire les théories du complot, Pax Christi

Fiches présentant l'histoire des thèses complottistes et la complexité du travail de déconstruction, ainsi que des activités à mener en classe, éditées et disponibles auprès de l'asbl Pax Christi Wallonie-Bruxelles.

www.bepax.org/publications/etudes-et-outils-pedagogiques/outils-pedagogiques/deconstruire-les-theories-du-complot-2,0000765.html

Déconstruire la désinformation et les théories conspirationnistes

EducSol, site du Ministère de l'Éducation nationale française propose un dossier très complet sur la déconstruction de la désinformation et sur les théories conspirationnistes.

www.eduscol.education.fr/cid95488/deconstruire-desinformation-les-theories-conspirationnistes.html

Éducation à la citoyenneté

Plateforme « Éducation à la citoyenneté » de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Cette plateforme regorge de ressources sur les thématiques du vivre ensemble, de la lutte contre les préjugés, de l'éducation aux médias, de l'interculturalité, ...

www.enseignement.be/citoyennete

Annoncer la couleur

Annoncer la Couleur est un programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) en milieu scolaire qui propose aux enseignant-e-s des démarches pédagogiques participatives pour aborder avec leurs élèves des questions de citoyenneté mondiale.

3. Activités et animations à destination de groupes de jeunes

«Rien à faire, rien à perdre»

«Rien à faire, rien à perdre» est un support pédagogique sur base de capsules vidéos retraçant des récits de vie de jeunes mineurs «radicalisés» qui mettent en mot et partagent leur propre expérience qui les a progressivement poussés à s'engager dans un groupe extrémiste. L'outil se compose également de récits de vie retranscrits et de fiches de soutien à l'utilisation des différents outils proposés, afin de permettre d'élaborer une réflexion distanciée sur la thématique, accessible au public le plus large (jeunes et adultes). Le projet prévoit aussi la possibilité, pour les professionnels, de faire appel à un animateurs formé à l'utilisation du projet.

www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7547

Bounce

BOUNCE est un ensemble de trois outils de formation et de sensibilisation (BOUNCE young, BOUNCE along et BOUNCE up) à destination des jeunes et de leur environnement social. Le projet BOUNCE permet l'émancipation des jeunes et de leur réseau, le renforcement de leur résilience et l'interaction avec un environnement pleinement conscient et préparé aux défis posés par la radicalisation.

Les outils sont disponibles (en français) en ligne sur le site : www.bounce-resilience-tools.eu/fr/

Séances de sensibilisation pour les jeunes de l'asbl Dakira

Dakira organise des séances de sensibilisation (deux demi-journées) relatives aux enjeux liés au vivre-ensemble (citoyenneté, intégration, liberté d'expression, liberté de culte, idéologies extrémistes, ...) destinées aux jeunes de 12 à 25 ans. L'objectif est de sensibiliser les jeunes aux notions d'identité (singulière/collective, métissée...), de stéréotype, préjugé, racisme, jugement, opinion, perception.

dakiraasbl@hotmail.com

Esprit critique, TCC Accueil

Le point info « Esprits Critiques » propose aux jeunes de réfléchir sur la façon dont ces théories du complot sont montées de toutes pièces, à mieux discerner les «recettes» utilisées pour les construire, les arguments fallacieux et sorties de contexte qu'elles utilisent pour se rendre plus crédibles. Les animateurs de TCC Accueil proposent également aux jeunes qui participent à la série d'animations « Esprits Critiques » de réaliser une mini vidéo mettant en scène une théorie du complot qui sera imaginée ensemble. Ainsi, à travers l'apprentissage et l'utilisation de codes audiovisuels, les jeunes apprennent à se montrer plus critiques vis-à-vis des vidéos qu'eux-mêmes visionnent parfois sur le net. Toutes les infos abordées lors des séances figurent dans un magazine « Esprits Critiques » que les jeunes reçoivent à la fin des animations.

Kroiroupa, CCLJ

Le jeu pédagogique « Kroiroupa », créé par le Centre Culturel Laïque Juif, permet à tous (de 10 à 120 ans), à partir d'un memory de découvrir les religions : bouddhisme, christianisme, hindouisme, islam, judaïsme, sikhisme et la laïcité.

www.cclj.be/agenda/kroiroupa

Les actions des AMO

Les services d'Aide en Milieu Ouvert (AMO) sont des services spécialisés de l'Aide à la Jeunesse et ont pour but d'apporter une aide préventive aux jeunes dans leur milieu de vie et dans leurs rapports avec l'environnement social (notamment à l'école, dans la famille, les quartiers...). Certaines AMO, en collaboration avec les partenaires scolaires, développent des actions de prévention spécifiques, collectives ou individuelles.

www.aidealajeunesse.cfwb.be

4. Films et documentaires

Les projections et outils pédagogiques de l'Asbl Les Grignoux :

Le Centre Culturel Les Grignoux asbl élabore autour de films programmés des dossiers pédagogiques portant sur des problématiques sociales, historiques, politiques ou d'actualité. Le site internet permet de consulter le catalogue complet des dossiers, d'en télécharger certains extraits, ou encore de parcourir le calendrier des projections organisées dans le cadre de l'opération «Écran large sur tableau noir». Les dossiers pédagogiques et films qui suivent traitent de la thématique du radicalisme et du vivre-ensemble: le Film « «Timbuktu»; « Les Chevaux de Dieu » ; « La Route d'Istanbul », « Le ciel attendra », « La Marche », « Tour de France ».

www.grignoux.be

Film-documentaire « Les invisibles »

L'asbl le VIDEP a réalisé un film-documentaire sur les attentats de Bruxelles et leurs conséquences, en donnant la parole à une pluralité de jeunes Bruxellois. Le DVD et le dossier pédagogique qui l'accompagne, à destination des écoles secondaires, seront disponibles et proposés aux écoles secondaires wallonnes et bruxelloises. Si vous souhaitez prendre connaissance de cet outil (DVD et dossier pédagogique), envoyez une demande par courriel : extremismes-violents@cfwb.be

Le Film «Ne m'abandonne pas»

Le film de Xavier Durringer, raconte l'histoire d'une jeune fille engagée dans un processus de radicalisation. Le film est disponible auprès du Point Culture (www.pointculture.be). Le dossier pédagogique sur le film est téléchargeable via le lien : <https://www.reseau-canope.fr/ne-mabandonne-pas/>

Film « Layla M »

Layla M. raconte l'histoire d'une jeune Néerlandaise d'origine marocaine qui a du mal à se projeter dans cette société divisée d'aujourd'hui. Alors que sa frustration augmente, sa foi islamique devient plus profonde. Elle se joint à un groupe de jeunes musulmans qui luttent pour l'acceptation et pour le droit de pratiquer leur foi. Elle rencontre un jeune homme charismatique et choisit de suivre son chemin.

Reportage : « Molenbeek, génération radicale ? »

En 52 minutes les réalisateurs, Chergui Kharroubi et José-Luis Pénafuerte, tentent de comprendre le phénomène de radicalisation d'une frange de la jeunesse molenbeekoise et son impact sur les habitants de la commune.

<https://www.youtube.com/watch?v=qiPznqc2hA8>

« Au cœur de Daech »

Documentaire de la RTBF sur le parcours d'une jeune femme Belge partie en Syrie avec son fils. De retour en Belgique, elle explique les raisons qui l'ont poussée à rejoindre l'État islamique et celles qui l'ont amenée à fuir.

Breaking the ISIS Brand

The International Center for the Study of Violent Extremism (ICSVE), dirigé par Anne Speckhard, a interviewé 43 déserteurs/returnees de la Syrie. Ces vidéos sont disponibles sur Youtube (entre autres des vidéos intitulées «The Glorious Cubs of the Caliphate », «A Sex Slave as a Gift for you from Abu Bakr al Baghdadi », «The promise of ad-dawlah to women »). L'objectif de ce projet vidéo est de combattre la propagande de l'État Islamique en ligne.

<http://www.icsve.org/>

Projet Extreme Dialogue

Extreme Dialogue est un projet éducatif composé d'une série de capsules vidéos d'anciens extrémistes ou de victimes d'extrémisme. L'objectif du projet est de renforcer la résilience contre la radicalisation et la discrimination auprès des jeunes. Les témoignages sont disponibles en anglais, allemand, hongrois et français.

<http://extremedialogue.org/fr/>



RÉFÉRENCES ET PISTES POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA LECTURE

FICHE 1

- AMGHAR, S., *Le Salafisme en Europe, la mouvance polymorphe d'une radicalisation*, dans *Politique étrangère*, 2006/1 (Printemps).
- BENYAICH, B., *#Radicalisme #Extremisme #Terrorisme*, Ed. Van Halewyck, 2015.
- **Définition** «radicalisme» issue du Plan Radicalisme du Service Public Fédéral Intérieur, https://www.besafe.be/sites/besafe.localhost/files/u18/brochure_radicalisme_fr.pdf
- **Définition** «radicalisation violente», issue du Plan Global de Sécurité et Prévention de la Région Bruxelloise. Source: KHOSROKHAVAR, F., *Radicalisation*, Ed. de la maison des sciences de l'homme, 2014, pp. 7-8.
- **Définition** «terrorisme» issue de l'article 137 du Code Pénal, http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?table_name=loi&cn=1867060801&language=fr et La Loi organique des services de renseignement et de sécurité du 30 novembre 1998, http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&table_name=loi&cn=1998113032
- **Définition** «désengagement et déradicalisation» issue de la Collection Radicalisation Awareness Network, *Prévenir la radicalisation conduisant au terrorisme et à l'extrémisme violent*, 2016. Source : HOGHAR, J., *Deradicalization or Disengagement? A Process in Need of Clarity and a Counterterrorism Initiative in Need of Evaluation*, *Perspectives on Terrorism*, Vol. 2, 2009, <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/32/html>
- Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie ou barbarie <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be>
- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence de Montréal (CPRMV): www.info-radical.org

FICHE 2

- MOGAHED, D., *The Battle for Hearts and Minds : Moderate vs. Extremist Views in the Muslim World*, Gallup World Poll, Princeton, NJ, 2006.
- RISSOAN, J.-P., *Traditionalisme et Révolution, Les Poussées d'Extrémisme des Origines à nos Jours*, Vol. 1 & 2, Lyon, Ed. Aléas, 2007.
- WINTROBE, R., *Rational Extremism: The Political Economy of Radicalism*, Cambridge University Press, 2006.
- **Définition** «extrémisme» issue de la Loi Organique des services de renseignement et de sécurité http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&table_name=loi&cn=1998113032

FICHE 3

- LAMGHARI, Y., *Jeunes : comment ils se radicalisent*, dans *Politique*, N°89, Mars-Avril 2015.
- COOLSAET, R., *All Radicalization is local. The Genesis and Drawbacks of an elusive concept*, Egmont Paper 84, June 2016, <http://egmontinstitute.be/wp-content/uploads/2016/05/ep84.pdf>
- *Radicalisme: conséquence d'une fracture ? Comprendre et agir*, Rapport final du groupe de travail du CEPES (centre d'études du CdH), juin 2015.
- *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, CPMRV de Montréal, https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/radicalisation_resume_francais.pdf
- NOOR S., *Vrouwelijke ISIS gangers : Waarom gaan ze ?*, Kennisplatform Integratie en Samenleving, 2016
- *L'engagement de jeunes Belges dans des groupes jihadistes combattants*, CNAPD, 2016, <http://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/10/brochure-Syrie-2-vdweb.pdf>

FICHE 4

- BRION, F. & PAUWELS L., (dir.), *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent*, Politique scientifique fédérale (Belspo), Gent, Academia Press, 2014, http://www.belspo.be/belspo/fedra/ta/synta043_fr.pdf
- DOOSJE, B., FEDDES, A., NICKOLSON, L., *Triggerfactoren in het Radicaliseringsproces*, Expertise-unit Sociale Stabiliteit, Universiteit van Amsterdam, september 2015.
- LAMGHARI, Y., *Radicalisation violente: Analyses et balises pour le travailleur social*, in L'Observatoire, N°86, 2015.
- LEISTEDT, S., *Aspects comportementaux du terrorisme: BrainWashing et radicalisation*, in Annales.
- Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie ou barbarie <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be>
- « Pyramide de Moghaddam ». Ce schéma est basé sur plusieurs modèles existants de radicalisation (Borum, 2011; Moghaddam, 2005; Precht, 2011; Sageman, 2004; Schmid, 2013; Silber & Bhatt, 2007, Wiktorowicz, 2004 et notamment le «Staircase to Terrorisme» de Moghaddam, 2005).»

FICHE 5

- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) de Montréal: www.info-radical.org

FICHE 6

- BEARMAN, P., BIANQUIS, Th., BOSWORTH, C. E., VAN DONZEL, E., HEINRICHS, W. P., *Encyclopaedia of Islam (3rd edition)*, Leiden, Ed. Brill, 2007, <http://www.brill.com/publications/online-resources/encyclopaedia-islam-online>
- BEN HADDOU, K., *Is dit nu de islam ?*, Borgerhoff & Lamberigts, 2016.
- BENZINE R., *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, coll. « L'islam des Lumières », 2004.
- BENZINE R. Et SMAILI I., *Finalement il y a quoi dans le Coran ? Dialogue pédagogique autour du texte sacré*, La Boîte À Pandore, 2017.
- MERVIN, S., *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines*, Paris, Ed. Flammarion, 2000.
- SOURDEL, D. & SOURDEL-THOMINE, J., *Vocabulaire de l'islam*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », N°3653, 2013.

FICHE 7

- ACHAIBI, M., *Alles kan beter... De georganiseerde islam en de aanpak van radicalisering*, p. 197-216 in
- LOOBUYCK, P., *De lokroep van IS. Syriëstrijders en (de)radicalisering*, Kalmenhout, Pelckmans, 2015.
- BOUSETTA, H. (ULg) & MARECHAL, B. (UCL), *L'islam et les Musulmans en Belgique. Enjeux locaux et cadres de réflexion globaux*, Publication de la Fondation Roi Baudouin, http://ot-ds.sipr.ucl.ac.be/cps/ucl/doc/cismoc/documents/Rapport_Bousetta_Marechal_final.pdf
- DASSETTO, F., *Réseaux et construction de l'islam européen*, pp. 39-52 in DUJARDIN, V. et TILLY, P. (dir), *Hommes et réseaux : Belgique, Europe, Outre-Mers*, Bruxelles, Ed. Peter Lang, 2013.
- LAMGHARI, Y., *Peut-on parler de communauté musulmane en Belgique?*, Revue CBAI, 2014, <http://www.cbai.be/revuearticle/1210/>.
- TORREKENS, C. & ILKE, A., (dir.), *Belgo-Marocains, Belgo-Turcs, (auto)portrait de nos concitoyens*, Ed. de la Fondation Roi Baudouin, 2015.
- BENYAICH B., *Islam en radicalisme bij Marokkanen in Brussel*, Kessel-Lo, Van Halewyck, 2013.

FICHE 8

- BURGAT, F., *Comprendre l'islam politique: une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste*, 1973-2016, Paris, Ed. La Découverte, 2016.
- EL DIFRAOUI, A., *Le Djihadisme*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. «Que sais-je?», 2016.
- FILIU, J.-P., *Les Neuf Vies d'Al-Qaïda*, Paris, Ed. Fayard, 2009.
- KEPEL, G., *Jihad. Expansion et Déclin de l'Islamisme*, Paris, Ed. Gallimard, coll. « Folio actuel », 2003.
- ROUGIER, B., *Le Jihad au Quotidien*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Proche-Orient, 2004.
- ROY, O., *La Laïcité face à l'Islam*, Paris, Ed. Fayard/Pluriel, 2013.

GLOSSAIRE

- BEARMAN, P., BIANQUIS, Th., BOSWORTH, C. E., VAN DONZEL, E., HEINRICHS, W. P., *Encyclopaedia of Islam* (3rd edition), Leiden, Ed. Brill, 2007,
<http://www.brill.com/publications/online-resources/encyclopaedia-islam-online>.
- GRESH, A. & RAMADAN, T., *L'Islam en Questions*, Paris, Ed. Actes Sud, Coll. Babel, 2002.
- MERVIN, S., *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines*. Paris, Ed. Flammarion, 2000.
- SOURDEL, D. & SOURDEL-THOMINE, J., *Vocabulaire de l'islam*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », N°3653, 2013.
- **Définition** « Polarisation » issue du COT (Institut pour la Gestion de la Sécurité et de la Crise, Rotterdam, 2008) dans une Enquête à la demande de la DGSP, SPF Intérieur : Polarisation et radicalisation : une approche préventive intégrale, UGent- Promoteurs: PONSAERS P.- DERUYVER, B.- EASTON M.-VERHAGE A., janvier 2011, p.12.
<https://www.besafe.be/sites/besafe.localhost/files/kcp/projecten/sambossant/polarisationenradicalisationun-eapprochepreventiveintegrale.pdf>

Le Service Prévention d'Anderlecht

se tient à votre disposition pour toutes informations complémentaires ou renseignement.

Service Prévention d'Anderlecht

2, Rue du Chapelain
1070 Anderlecht

02/526 11 70

preventionrad@anderlecht.brussels

www.anderlecht.be/fr/prevention-radicalisation

RÉDACTION:

Marjon Goetinck

Chargée de Projet Prévention de la Radicalisation violente
et de la Polarisation du Service de Prévention

Didier Leroy

Chercheur à l'École royale militaire et à l'ULB
et spécialiste de l'islam politique et du jihadisme

REMERCIEMENTS:

Mustapha Akouz

Echevin de la Prévention
et de la Vie Associative de la Commune d'Anderlecht

Véronique Bayet

Travailleur Social Prévention de la Radicalisation violente
et de la Polarisation du Service de Prévention

Nadia Hennau

Coordinatrice Cellule Evaluation
et Développement du Service de Prévention

Katrien Ruysen

Fonctionnaire de prévention du Service de Prévention

Vital Marage

Chargé de projet Interculturalité
et primo-arrivants du Service de Prévention

Toria Ficette

Coordinatrice régionale polarisation radicalisation

Gauvain De Ryck

Éducateur à l'AMO Sésame

Ce projet a été financé avec le «Fonds d'Impulsion unique en vue de projets pilotes visant à maîtriser la radicalisation violente et à lutter contre le radicalisme» du SPF Intérieur.

*À l'initiative de Mustapha Akouz, Echevin de la Prévention, avec le soutien du Bourgmestre Eric Tomas et du Collège échevinal d'Anderlecht.
ER: Marcel Vermeulen, 1, Place du Conseil, 1070 Anderlecht*

